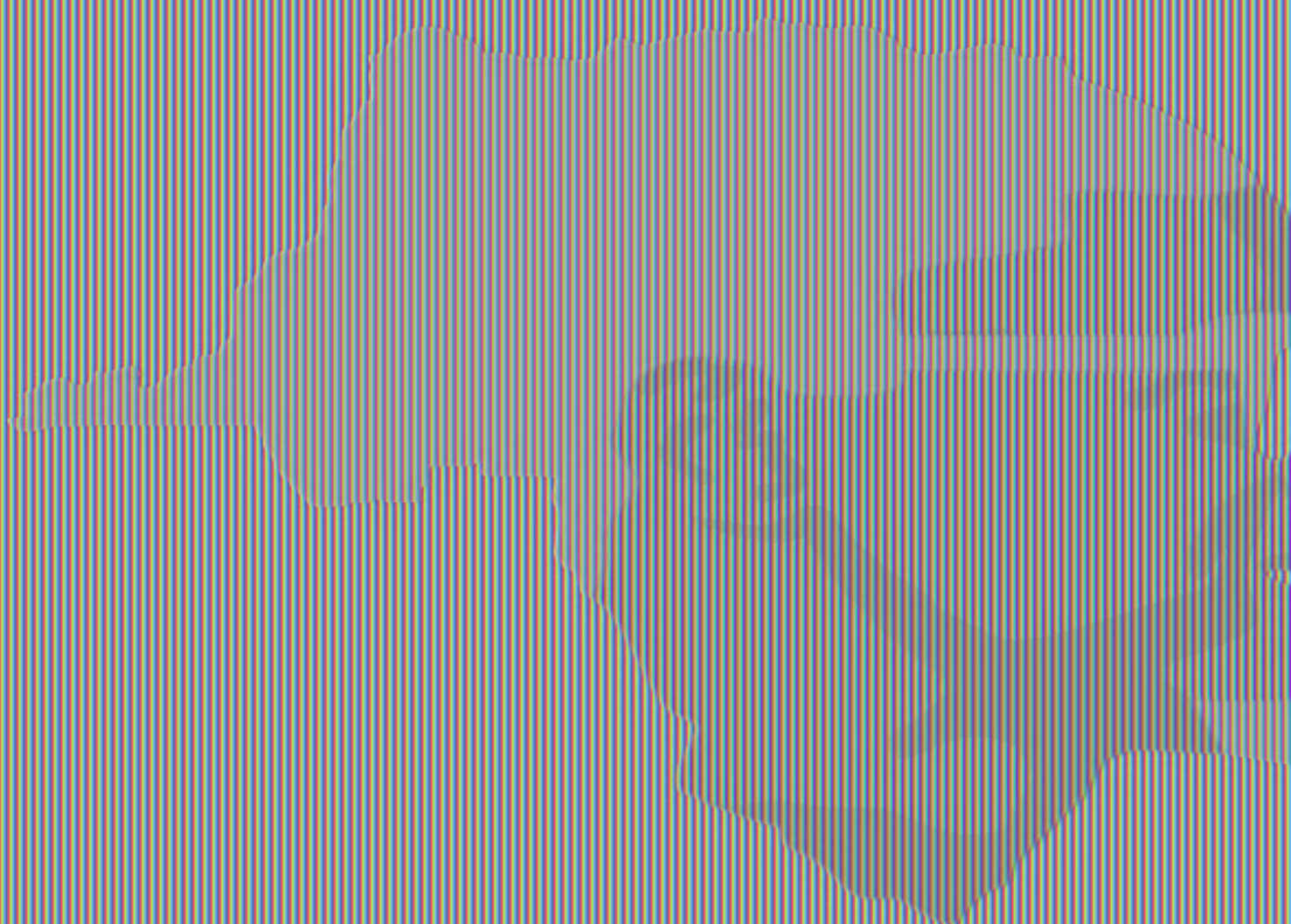


PIERRE PETIT

TRAITÉ DE COULEURS

DES ÉCRANS ET DES IMPRIMERIES
DES ÉCRANS ET DES IMPRIMERIES

Préface de François de Ca...



PATRICE LUMUMBA

JEAN CREPLET ET JÁNOS FRÜHLING

Patrice Lumumba
La construction d'un héros national et panafricain

Préface de François de Callatay

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE
Éditions **L'ACADÉMIE EN POCHE**



ACADÉMIE ROYALE
des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts
DE BELGIQUE

Académie royale de Belgique
rue Ducale, 1 - 1000 Bruxelles, Belgique
www.academieroyale.be

Informations concernant la version numérique
ISBN : 978-2-8031-0527-4
© 2016, Académie royale de Belgique

Collection L'Académie en poche
Sous la responsabilité académique de Véronique Dehant
Volume 71

Diffusion

Académie royale de Belgique
www.academie-editions.be

Crédits

Conception et réalisation : Laurent Hansen, Académie royale de Belgique
Illustration de couverture : Grégory Van Aelbrouck, d'après l'affiche réalisée par Alfredo Rostgaard, éditée dans le cadre de l'OSPAAAL (1972).
© International Institute of Social History (Amsterdam) pour la fig. 4 ; Studio Philippe de Formanoir - Paso Doble pour les fig. 9, 27, 32, 33, 36, 44, 45 ; Deutsches Historisches Museum (Berlin) pour la fig. 10 ; Stringer — Gettyimages AFP pour la fig. 47.

Publié en collaboration avec



**COLLÈGE
BELGIQUE**

BRUXELLES • NAMUR
LIÈGE • CHARLEROI





Bebooks - Editions numériques
Quai Bonaparte, 1 (boîte 11) - 4020 Liège (Belgique)
info@bebooks.be
www.bebooks.be

Informations concernant la version numérique
ISBN 978-2-87569-207-8

A propos

Bebooks est une maison d'édition contemporaine, intégrant l'ensemble des supports et canaux dans ses projets éditoriaux. Exclusivement numérique, elle propose des ouvrages pour la plupart des liseuses, ainsi que des versions imprimées à la demande.

Préface

Martyr de la décolonisation, mauvaise conscience de la Belgique comme un temps aussi du Congo/Zaïre, héros panafricain immédiatement instrumentalisé par le bloc communiste, Patrice Lumumba est une icône planétaire. De celles que l'on imprime sur les t-shirts ou que l'on tague sur les murs.

Portant son regard d'anthropologue sur une réalité généralement négligée — les timbres-poste, les billets de banque, les monnaies, les médailles et les décorations — Pierre Petit nous entraîne dans un fascinant travail de construction des images. Impeccablement documentée, son analyse refait le chemin des récupérations à géométrie variable appliquées à Patrice Lumumba. Entre l'annonce officielle de sa mort, le 13 février 1961 (il avait été assassiné dès le 17 janvier), et la sortie du premier timbre à son effigie, le 29 mars par la République Arabe Unie, un mois et demi à peine s'est écoulé. La Russie et ses pays satellites ne furent pas en reste, profitant de la circonstance pour dénoncer le colonialisme esclavagiste des pays de l'OTAN, et plus largement les méfaits consubstantiels au capitalisme impérialiste. L'émotion fut mondiale ; les rues se mobilisèrent un peu partout, sauf peut-être au Congo.

Par manque de réalisme politique, Lumumba avait en réalité vite perdu presque tous ses soutiens. Avec la complicité certes de la Belgique et des États-Unis, sa liquidation avait été perpétrée par des Congolais du gouvernement central et de l'État sécessionniste katangais. Il appartient alors au génie politique de Mobutu d'avoir, dès 1966, récupéré cette image encombrante en le déclarant héros fondateur de la Nation. Pierre Petit retrace finement les étapes de la subtile réappropriation par Mobutu de cette icône panafricaine, moins pour accroître sa popularité à l'intérieur du pays que pour en jouer à l'extérieur. Le comble sera atteint en 1985 lorsque, pour célébrer ses 20 ans de règne, une médaille le représente lui à l'avvers tandis que le revers est occupé par les bustes conjoints de ses deux « meilleurs ennemis », Kasa-Vubu et Lumumba.

L'ascension au pouvoir de Laurent-Désiré Kabila, qui prend Kinshasa en mai 1997 et se réclame ouvertement de l'héritage lumumbiste, marque un nouveau tournant. Son assassinat le 16 janvier 2001, qui coïncide

étonnamment presque jour pour jour avec le quarantième anniversaire de celui de Lumumba (17 janvier 1961), poussera son fils, Joseph Kabila, à appuyer la ressemblance en fondant l'ordre des « Héros nationaux Kabila-Lumumba ».

L'histoire n'est pas finie. C'est le grand mérite de Pierre Petit d'en avoir livré une facette méconnue dont il montre tout l'intérêt. C'est que les timbres-poste, les billets de banque et les monnaies sont des entreprises officielles, au plus près de l'exercice du pouvoir régalien. Destinés à circuler largement, ils constituent souvent la meilleure opportunité pour une diffusion d'images sous contrôle et donc aussi, à rebours pour l'analyste, d'étudier la construction d'une identité. Il y a plus. Non seulement ces images se laissent facilement dater et localiser mais elles sont surtout construites en réseaux. Les ateliers monétaires, les banques centrales émettent des jeux de nouvelles dénominations. L'étude de Pierre Petit fait ici la différence : il s'intéresse systématiquement aux programmes d'émission en resituant les apparitions de Patrice Lumumba au sein de ces séquences.

Bien au-delà donc de la figure de Patrice Lumumba et du kaléidoscope de représentations qu'elle a engendrées, ce petit livre constitue un véritable modèle méthodologique quant à la manière de traiter ce matériau historique d'un genre particulier.

François de Callataÿ,
Membre de l'Académie

Introduction

Assassiné le 17 janvier 1961 dans l'hinterland d'Élisabethville, au cœur de la sécession katangaise, Patrice Emery Lumumba devint officiellement, cinq années après son décès, un héros national — statut qu'il a conservé à travers les différents régimes jusqu'à ce jour. Les circonstances de son assassinat ont fait l'objet de plusieurs recherches dont celle d'une commission d'enquête parlementaire belge qui a remis, en 2001, un rapport de plusieurs centaines de pages à ce propos¹. Son parcours politique est par ailleurs très bien documenté². Le présent travail s'inscrit plutôt dans la lignée des études sur la mémoire collective autour de cet homme d'État hors du commun. Parmi celles-ci, Bogumil Jewsiewicki et d'autres ont envisagé Lumumba à travers la mémoire populaire, cherchant à montrer comment les Congolais du présent utilisent cette figure politique pour donner un sens à l'ordre social tourmenté de leur pays³. Le fil rouge de leurs recherches est la peinture urbaine, datant principalement des années 1970 et 1980, produite à destination des citoyens congolais et des expatriés, avec une focalisation sur le Katanga industriel. Dans une autre perspective, les contributions rassemblées par P. Halen et J. Riesz dans *Patrice Lumumba entre dieu et diable. Un héros africain dans ses images*⁴ analysent ces « images » dans le sens littéraire du terme plutôt qu'à travers une exploration de l'iconographie. En décodant la mise en récit de Lumumba de par le monde, leur ouvrage montre comment différents imaginaires se sont emparés du personnage pour en faire un héros ou pour le diaboliser. Quant aux textes de Jean Omasombo, ils portent un regard critique sur les récupérations — qu'il dénonce comme un « pillage » — de la mémoire de Lumumba par la classe politique congolaise⁵.

En contraste avec ces travaux, ma contribution se focalise sur la production des images (au sens proprement iconographique) destinées à une large circulation publique. Bien qu'évoquées dans tous ces travaux, les images officielles de Lumumba n'ont pas encore fait l'objet d'une analyse approfondie pour elles-mêmes, alors qu'elles constituent une source d'inspiration majeure, notamment de la peinture populaire, et qu'elles furent plus largement diffusées que n'importe quel autre support

iconographique ou littéraire. Elles ont jusqu'à présent servi de soutien illustratif, sans plus. Je veillerai ici à garder ces images au cœur de l'analyse ; à en étudier l'iconographie et la chronologie ; à les replacer dans leur contexte ; à cerner leurs géographies et leurs filiations. J'ai choisi de limiter mon champ d'investigation au matériel numismatique et philatélique, qui présente l'intérêt de constituer une imagerie dûment élaborée et ratifiée par les autorités avant de circuler, potentiellement du moins, entre des millions de mains. Par ailleurs, la miniaturisation de ces matériaux oblige leurs concepteurs à sélectionner un nombre limité d'éléments dans les représentations, et donc à se concentrer sur l'essentiel du message. Les photos ou images circulant dans la presse, les livres, les affiches de propagande, les publications politiques, les statues, les sites Internet ou les films constitueraient autant d'alternatives tout à fait intéressantes et complémentaires à ce travail.

L'usage des matériaux numismatiques et philatéliques rassemblés à l'occasion de la recherche⁶ impose une contrainte méthodologique que les approches utilisant ces sources à titre illustratif méconnaissent. En effet, pièces métalliques, billets de banque et timbres sont rarement émis isolément : ils sont généralement groupés en séries d'émission déclinées en plusieurs valeurs. Bien souvent, ces séries constituent de petits systèmes sémantiques où un élément ne prend pleinement sens que dans son lien avec les autres, qu'il s'agisse de classements hiérarchiques au sein de la série, de relations implicites entre les sujets figurés, de télescopes chronologiques, etc. Je veillerai donc à bien resituer ces objets dans leurs séries respectives.

La recherche sur la chronologie et la spatialité de la production d'images sera menée systématiquement. Les approches axées sur la peinture populaire ou sur les témoignages peignent souvent à situer les représentations sur une ligne du temps, créant ainsi une apesanteur historique. Au contraire, les matériaux ici utilisés sont presque tous datés, parfois au jour près, ce qui constitue un avantage considérable. Quant à la spatialité, elle est plus centrale encore dans cette recherche : le plan de ce travail est chronologique, mais il alternera l'étude de la production d'images au Congo et à l'étranger. L'on passera de l'Égypte à l'URSS, du Congo à la Guinée jusqu'à la Libye avant de revenir au Congo, etc. Ces alternances sont nécessaires car ce n'est pas au Congo, mais à l'interface de

la société congolaise et du vaste monde, que les représentations de Lumumba se sont cristallisées.

En somme, cette étude démontrera le pouvoir de l'iconographie officielle et l'influence des rapports de force internationaux dans la création des icônes. Le présent texte, s'il émane d'un anthropologue, ne sera donc en rien une approche « par le bas », où seraient explorées les pratiques et les conceptions relatives à Lumumba au sein de la population congolaise, dans les interactions quotidiennes. Une telle analyse, que j'appelle évidemment de tous mes vœux, reste largement à mener. Elle ne peut à mon sens se réaliser qu'en tenant compte des cadres sociaux de la mémoire que j'ai évoqués plus haut, qui s'organisent à un niveau plus englobant.

La nécessité d'étudier l'interface national/international se comprend aisément dans le cas de Lumumba, qui fut assassiné durant la grande vague des décolonisations africaines, au tournant des années 1960 : dix-huit pays devinrent indépendants au cours de cette seule année, en plein contexte d'une guerre froide dont les processus de décolonisation furent une conséquence directe⁷. Comme nous le verrons, c'est à l'étranger que sa mort fit l'objet des commémorations les plus intenses, le Congo n'emboîtant le pas que tardivement, avec moins d'enthousiasme et plus d'ambiguïté. Le lien entre le processus national et le processus international de l'héroïsation — variation sur le principe du « jeu d'échelles » de Jacques Revel⁸ — a été peu étudié à ce jour alors qu'il constitue un enjeu central. Telle est l'origine du titre de ce travail, car c'est en articulant à travers son décès des références nationales et internationales que Lumumba est devenu une icône, le mot étant ici à prendre tant dans son sens iconographique que dans celui d'un modèle moral immortalisé. Il semble par ailleurs prendre davantage la figure du héros (fondateur) dans son propre pays et celle de martyr (de la décolonisation) en dehors de celui-ci, mais ces qualités de héros et de martyr restent profondément liées à quelque niveau qu'on les envisage.

La présente recherche entend donc contribuer à une réflexion générale sur les processus d'héroïsation. Comment se fabrique concrètement un héros — qualité qui doit bien entendu être comprise dans le sens d'une consécration par un collectif social ? Le christianisme des premiers siècles a engendré son cortège de pères de l'Église, de saints et de martyrs ; les

indépendances, les révolutions et les guerres européennes ont produit, du 19^e siècle jusqu'à la première guerre mondiale, leur lot de héros nationaux. De la même manière, les décolonisations et indépendances africaines ont généré une gamme de nouvelles figures tutélaires. Un demi-siècle après le cap de 1960, Hélène Charton et Marie-Aude Fouéré ont consacré un dossier aux « Héros nationaux et pères de la nation en Afrique⁹ ». Les « héros nationaux » sont ces figures anticoloniales écartées du jeu politique à l'aube des indépendances, tandis que les « pères de la nation » sont ces chefs d'État ayant conduit — et souvent, accaparé — les destinées de leur pays après l'indépendance, durant parfois des décennies. Lumumba est un exemple typique des premiers, tandis que Mobutu peinerait à entrer parmi les seconds, vu l'opprobre qui le touche actuellement. Les auteurs de l'ouvrage notent que la recherche sur la mise en récit des nations africaines à travers la mémoire de leurs « grands hommes » est restée un domaine assez peu exploré à ce jour, alors que ceux-ci continuent à constituer une « ressource rare » systématiquement mobilisée dans le jeu politique contemporain. Cette situation contraste avec le présent étiolement de la figure du héros national en Europe occidentale : comme le disent les éditeurs d'un livre à ce propos, « à l'ouest, dans les vieilles démocraties, l'héroïsme national est considéré comme une expérience soit historiquement révolue soit à ce point redéfinie qu'elle en est méconnaissable¹⁰ ». Nous verrons qu'à l'inverse, Lumumba reste une ressource d'actualité par rapport à laquelle les dirigeants du Congo se situent systématiquement, ceci conformément au modèle développé par Charton et Fouéré, dont le volume réfère régulièrement à l'ancien Premier ministre congolais sans qu'il soit l'objet d'une contribution spécifique. J'espère que mon analyse contribuera à nourrir cette réflexion sur les figures nationales de l'Afrique contemporaine en éclairant davantage l'interpénétration des dynamiques nationales et internationales de cette héroïsation.

Enfin, je sais qu'il est délicat d'approcher un personnage de cette stature à travers une démarche analytique et constructiviste. Pour beaucoup de personnes, Lumumba est une figure d'espoir, un modèle moral qui offre une orientation de vie dans un pays ou dans un monde en mal de repères ; pour d'autres, Lumumba reste une figure ambiguë, voire l'origine même des

malheurs du Congo. J'espère que cette recherche ne sera pas simplement classée selon la dichotomie des *pro* et des *contra*, même s'il est normal qu'elle nourrisse leurs débats en épaississant le matériau de discussion. J'espère dans tous les cas qu'elle permettra de mieux connaître la dimension proprement globale de cette figure de légende qui continue à marquer profondément les imaginaires de l'Afrique, des résistances anticoloniales et des mouvements postcoloniaux.

*

* *

Avant de plonger dans le dossier épais de cette iconographie singulière, je tiens à vivement remercier Pierre Halen, Gauthier de Villers et Joseph Indeka (pour leurs commentaires des plus enrichissants sur une ancienne version de ce texte), Maria Sigutina et Didier Leroy (pour leur traduction des légendes en russe et en arabe), Uta Wallenstein, Patrice G. Poutrus, Michael Kunzel et le personnel du Deutsches Historisches Museum (pour leurs informations sur le matériel est-allemand), Marc Debeer (pour avoir ouvert à mes investigations sa riche collection de billets congolais), Nicole Grégoire, Sylvie Ayimpam et Philippe Formanoir (pour leurs contributions photographiques), Grégory Van Aelbrouck (pour son suivi éditorial méticuleux) et bien sûr François de Callataÿ qui a soutenu ce projet depuis ses origines avec son enthousiasme aussi constant que communicatif.

De l'ascension politique à l'annonce du décès

Avant d'analyser l'iconographie, il convient de resituer brièvement la biographie de cet homme politique¹¹. Patrice-Emery Lumumba naît en 1925 à Onalua, en pays tetela, au Kasai. Employé, il compte parmi les « évolués » officiellement reconnus par l'administration belge au Congo. Ses activités politiques, engagées dès 1954, l'amènent à participer en 1958 à la création du Mouvement national congolais (MNC), parti unitariste qui revendique l'indépendance à une époque où la question n'était pas encore recevable par la métropole. Il participe, toujours en 1958, à la conférence d'Accra, où se réunissent les principaux leaders de mouvements luttant pour les indépendances africaines : cela radicalisera son message politique, beaucoup moins revendicatif auparavant.

Dans un contexte international favorable aux émancipations — les USA et l'URSS s'accordent sur ce point —, et suite aux émeutes de janvier 1959 à Léopoldville, le gouvernement belge s'engage à accorder rapidement l'indépendance, enclenchant un processus de mobilisation politique sans précédent en vue d'élections législatives. Le MNC de Lumumba apparaît au terme de celles-ci comme la première force politique du Congo, ce qui permet à son leader d'obtenir, au terme de tractations, le statut de Premier ministre tandis que Joseph Kasa-Vubu devient le président de la République.

Lors des cérémonies de l'indépendance du 30 juin 1960, Patrice Lumumba ulcère les autorités belges, dont le roi Baudouin, en dressant dans son célèbre discours un réquisitoire contre l'aliénation coloniale. Ceci s'inscrit dans une longue série de prises de positions où Lumumba fait preuve d'une insoumission par rapport aux attentes belges d'une décolonisation docile. Dans les journées qui suivent, une mutinerie de la Force publique éclate, des violences s'ensuivent : Lumumba est pointé du doigt. La situation est d'autant plus compliquée que l'armée belge intervient pour protéger ses concitoyens ; que le Katanga et le Sud-Kasai entrent en sécession ; que l'ONU s'interpose sans vraiment satisfaire aucune des

parties. Lumumba prend des initiatives qui lui valent, après l'hostilité des Belges, celle des États-Unis (suite à sa sollicitation d'une aide de l'URSS) et enfin le lâchage par ses alliés africains.

Fin août, Lumumba ne dispose plus d'aucun allié : quelles que soient les sympathies que puissent inspirer certaines causes qu'il défend, « vue sous l'angle de la pratique, son action consista en une succession quasi exponentielle d'erreurs politiques¹² ». Kasa-Vubu le démet finalement de ses fonctions ; le Premier ministre démet le président de même. Joseph-Désiré Mobutu, qui a évolué dans l'entourage de Lumumba et que les Occidentaux apprécient, réalise en septembre un coup d'État qui met un terme à ces mois d'instabilité. Il fait assigner à résidence Lumumba. Celui-ci s'enfuit, est finalement rattrapé au Kasai par les troupes de Mobutu, ramené à Léopoldville, malmené devant les journalistes et emprisonné à Thysville.

À ce stade, Lumumba est condamné. Si les circonstances préluant à sa mise à mort ne sont pas toutes connues avec le même détail, le rôle direct des autorités congolaises et katangaises, la collaboration des autorités belges et des États-Unis ainsi que la passivité de l'ONU ne font aucun doute. Le 17 janvier, Lumumba et deux de ses partisans, Maurice Mpolo et Joseph Okito, sont transférés par avion à Élisabethville où ils sont livrés aux autorités katangaises. Le jour même, ils sont brutalisés et finalement exécutés par balles. Leurs corps sont dissous dans de l'acide afin d'en faire disparaître toute trace. Pour se dédouaner de leur responsabilité, les autorités katangaises annoncent que Lumumba et ses compagnons se sont enfuis de leur lieu de détention le 10 février 1961 ; elles annoncent, le 13, qu'ils ont été massacrés la veille au matin par les habitants d'un petit village.

La recension complète des réactions à l'annonce de cette mort reste à réaliser, mais elles sont très vives à l'étranger, de part et d'autre du rideau de fer. On signale des manifestations — dirigées contre la Belgique, mais souvent aussi contre l'ONU ou les États-Unis — à Berlin, Bonn, Londres, Oslo, Copenhague, Vienne, Athènes, Prague, Moscou, Johannesburg, Accra, Dakar, New York, Los Angeles, Montréal, La Havane, Lima, Caracas, Tokyo, Téhéran, Singapour, Tel-Aviv ; les ambassades de Belgique

sont forcées et l'objet de scènes de violence à Belgrade, à Varsovie, à New Delhi, au Caire et à Djakarta¹³.

Cette extraordinaire mobilisation tient tout d'abord à ce que le Congo concentre à l'époque l'attention internationale car là se joue, pense-t-on, un épisode crucial des décolonisations et de la guerre froide. Plus qu'ailleurs en Afrique, la transition de l'indépendance débouche rapidement sur des conflits internes mais aussi sur l'intervention militaire et politique de la Belgique ; sur une mission de maintien de la paix des Nations unies à laquelle participent des contingents de divers pays africains (comme le Ghana, la Guinée, la Tunisie, le Maroc et l'Éthiopie) ; sur la forte implication de la diplomatie et des services secrets américains ; enfin, sur la manifestation par le « camp socialiste », emmené par l'URSS, d'une volonté de contrer l'emprise de l'Occident sur les évolutions congolaises. Lumumba, qui voyage beaucoup à l'étranger entre 1958 et 1960, s'est rendu célèbre par son discours du 30 juin : d'une témérité jugée irresponsable par les uns, il fut apprécié au plus haut point par les autres en raison de son rejet des habituelles compromissions. Le Premier ministre dispose de ce fait d'une aura internationale qui tranche, il est vrai, avec le lâchage politique tout aussi international dont il est victime : dès la fin août 1960, même les gouvernements africains de l'axe dur et l'URSS prennent leurs distances par rapport à lui en raison de ses intransigeances face à l'ONU et suite aux tueries de civils consécutives aux offensives militaires de l'armée nationale dans le Sud-Kasaï ; seuls Sékou Touré et Nkrumah continuent à lui apporter un soutien, de plus en plus moral néanmoins¹⁴.

Si le réalisme politique lui a retiré le soutien de pratiquement tous les États durant les derniers mois de 1960, il devient après sa mort — et du fait même de celle-ci — un puissant symbole de la lutte contre le colonialisme et l'impérialisme, comme l'analyse des timbres et des monnaies va le détailler. Tous les pays ne vont pas commémorer Lumumba, loin s'en faut. S'il est célébré par les militants progressistes des pays occidentaux, il reste un proscrit pour leurs gouvernements, qui déplorent son assassinat plus que son éviction de la scène politique. Les commémorations officielles se feront donc du côté des pays dénonçant l'hégémonie occidentale, soit d'une part les pays de la Charte de Casablanca, d'autre part les pays de l'Est.

Les pays de la Charte de Casablanca

Cinq gouvernements reconnus — Maroc, République Arabe Unie, Mali, Guinée, Ghana — ont ratifié en janvier 1961 la Charte de Casablanca qui vise à unifier ces pays sur différents points : ceci constitue un aboutissement de plusieurs conférences internationales liées à l'émancipation politique des anciennes colonies d'Afrique, au rejet de tout impérialisme et à l'émergence d'un espace panafricain. Les cinq pays de ce noyau dur du panafricanisme politique émettront tous des timbres commémorant Lumumba. C'est la République Arabe Unie qui ouvre le jeu avec un timbre émis le 29 mars 1961, soit peu après l'annonce officielle du 13 février [fig. 1]¹⁵. L'émission a lieu à l'occasion de la troisième « All African People's Conference », qui fut beaucoup plus militante que ses éditions antérieures. Se fixant sur les événements du Congo, cette conférence établit une résolution dénonçant le néocolonialisme, qui se trouve d'ailleurs pour la première fois défini comme concept politique ; elle proclame Lumumba « héros de l'Afrique ». Ce n'est pas un hasard que la République Arabe Unie de Nasser, profondément hostile aux impérialismes occidentaux après la crise de Suez, soit la première à commémorer Lumumba. C'est en Égypte que les réactions ont été les plus violentes à l'encontre des symboles de la Belgique après l'annonce de sa mort, débouchant sur la mise à feu de l'ambassade, la nationalisation des entreprises belges, la saisie de tous les biens privés et l'expulsion de trois cents résidents belges¹⁶.



Fig. 1 - Timbre de 10 milliemes émis le 29 mars 1961 en République Arabe Unie.

Le timbre de mars 1961 fait, le premier, apparaître l'iconographie des chaînes brisées par le héros — symbole constant de l'émancipation politique en Afrique, par référence aux chaînes de l'esclavage — sur fond de la carte du continent. Le portrait de Lumumba, la silhouette du continent et les chaînes brisées apparaissent aussi sur deux enveloppes dites du « premier jour d'émission » [fig. 2 & 3], une tradition postale qui consiste à produire des enveloppes ornées de motifs associés au thème du timbre, qui sont oblitérées au moyen d'un cachet portant une légende spécifique, le jour même de l'émission. Il s'agit donc ici d'une iconographie officielle qui relève, par extension, de notre corpus. Même si la silhouette du Congo apparaît sur une des deux enveloppes, on remarquera que l'accent est mis sur le continent africain dans son ensemble ; le visage de Lumumba, en bleu, semble d'ailleurs épouser la forme du continent, un motif iconographique qui sera réutilisé par la propagande cubaine plusieurs années plus tard [fig. 4]. Lumumba est, en définitive, tant par les légendes que par l'iconographie, bien plus indexé au continent africain qu'à la nation congolaise.



Fig. 2 & 3 - Enveloppes du premier jour d'émission du timbre émis le 29 mars 1961 en RAU, 1^{er} modèle (en haut) et 2^e modèle (en bas)



Fig. 4 - Affiche réalisée par Alfredo Rostgaard, éditée dans le cadre de l'OSPAAAL (Organización de Solidaridad de los Pueblos de África, Asia y América) à l'occasion de la « Journée de solidarité avec le Congo (L) » du 13 février 1972. La couverture du présent ouvrage, on l'aura remarqué, s'en inspire mais elle double la silhouette de l'Afrique (à droite) de celle du Congo (à gauche) pour mieux signifier cette dualité des représentations de Lumumba.

Le 12 février 1962, le Maroc, le Ghana, le Mali et la Guinée — les quatre autres États signataires de la Charte de Casablanca — émettent chacun une série de deux ou trois timbres commémorant le premier anniversaire de la mort de Lumumba¹⁷ [fig. 5 & 6]. Ces séries de timbres sont relativement explicites dans leur contenu. Prenons les timbres émis en Guinée, les plus élaborés de la série [fig. 6]. Le buste de Lumumba apparaît à côté et en dessous de branchages qui, telles les palmes de l'iconographie chrétienne, honorent le héros-martyr. À droite du portrait figure un cadre montrant, à l'avant-plan, une carte de l'Afrique avec le Congo en grisé. Viennent ensuite des rideaux tirés, qui dévoilent un soleil levant dont les rayons embrasent le ciel et la terre. À l'arrière-plan apparaît une carte du Congo marquée de deux points noirs : il s'agit des emplacements respectifs de Léopoldville et de Stanleyville, cette dernière agglomération abritant le gouvernement lumumbiste reconnu comme seule autorité légitime par beaucoup de pays africains suite à la conférence du Caire de 1961. Plus à droite encore sont représentées des productions tropicales (banane, café, ananas, etc.). Au total, ce timbre constitue une véritable allégorie de la naissance des nations en Afrique : Lumumba, le martyr, s'est sacrifié afin que les rideaux s'ouvrent sur un nouvel avenir pour le continent ; le soleil se lève et darde ses rayons sur la terre, l'Afrique connaîtra l'abondance et la prospérité grâce à ses ressources spécifiques.



Fig. 5 -

Timbres émis le 12 février 1962 au Maroc, au Ghana et au Mali. Il existe, en couleurs différentes, deux valeurs pour le Maroc (0 20 et 030 dirham), trois pour le Ghana (3 pence, 6 pence, 1 shilling & 3 pence) et deux pour le Mali (25 et 100 francs).



Fig. 6 -

Timbre émis le 12 février 1962 par la République de Guinée. Le même modèle existe en trois valeurs (10, 25 et 50 F) différenciées par la couleur.

Contrairement au timbre de mars 1961, ceux de février 1962 montrent plus nettement les frontières du Congo, dont la carte apparaît sur trois des quatre émissions. Cette différence tient peut-être à un enthousiasme moindre pour la grande unité panafricaine, dont le rêve s'étirole rapidement. Peut-être cela est-il aussi lié à la volonté de ces gouvernements de rappeler l'intégrité nationale du Congo au moment où celle-ci est remise en cause par la sécession katangaise et d'autres divisions internes — les gouvernements signataires de la Charte de Casablanca condamnent d'ailleurs fermement les sécessions qui se sont produites après l'indépendance.

La République Arabe Unie émettra une nouvelle série le 1^{er} juillet 1962 [fig. 7]. Ces timbres reprennent le symbole du flambeau déjà présent sur l'une des enveloppes « premier jour d'émission » montrées précédemment : selon l'imagerie habituelle, le flambeau, support du feu et de la lumière — foi, espérance, connaissance selon les contextes — est le legs du guide à ceux qui viennent après lui, et qui doivent se montrer dignes de transmettre à leur tour ce don suprême. La couronne de laurier honore très explicitement le héros.



Fig. 7 - Timbres (10 et 35 milliemes) émis le 1er juillet 1962 par la République Arabe Unie.

Si cette salve de commémorations philatéliques est impressionnante, on remarquera qu'elle provient des seuls pays ayant signé la Charte de Casablanca. Aucun autre pays africain ne leur a emboité le pas à cette période, alors que beaucoup d'entre eux (Éthiopie, Tunisie, Liberia, etc.) ont fourni des contingents pour les forces de l'ONU au Congo. Contrairement à l'image d'un front uni, les forces politiques africaines divergent dans leur appréciation de la situation politique au Congo, comme cela est apparu lors de la conférence du Caire : celle-ci sera d'ailleurs la dernière de la série, en raison de l'impossibilité de surmonter les clivages entre des politiques plus pragmatiques et d'autres plus révolutionnaires.

CHAPITRE 3

L'URSS et ses alliés

Concernant les pays de l'Est à présent, un journal tchécoslovaque a imprimé entre décembre 1960 et février 1961, avant l'annonce officielle du décès, un encart du format d'une carte à découper et à adresser au secrétaire général de l'ONU, Dag Hammarskjöld, pour réclamer la libération de Patrice Lumumba alors en prison [fig. 8]. Tout au long de cette crise, l'ONU fut en effet critiquée par les pays de l'Est et par l'axe radical des pays panafricains pour son manque de support à Lumumba. L'envoi de ces cartes postales était censé exercer une pression sur l'organisation, qui sera d'ailleurs souvent rendue responsable du drame une fois le décès annoncé.

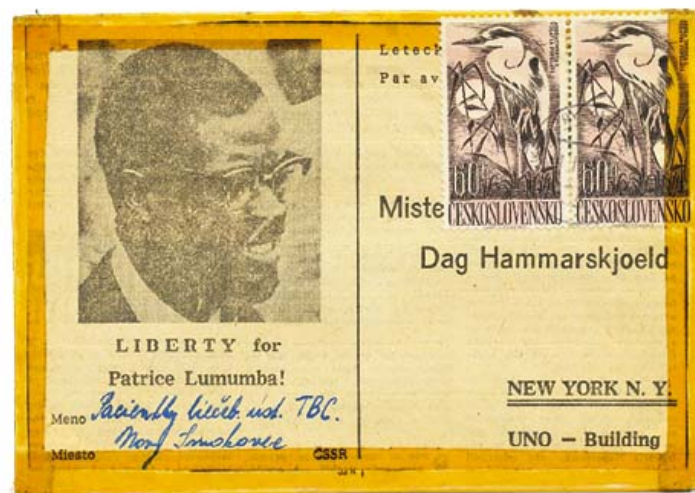


Fig. 8 -

Carte postale tchécoslovaque adressée au secrétaire général de l'ONU, Dag Hammarskjöld depuis le sanatorium de Nový Smokovec (Slovaquie), entre décembre 1960 et février 1961.

L'annonce de la mort de Lumumba provoqua, nous l'avons déjà mentionné, une vague de manifestations de rue à travers le monde, notamment dans les pays de l'Est. En République démocratique allemande, des marches de protestation rassemblent des dizaines de milliers de personnes à Berlin, Dresde, Leipzig et ailleurs¹⁸. C'est très vraisemblablement dans la foulée de ces événements que sera élaboré un badge présentant le profil de Lumumba en relief doré sur fond rouge émaillé, avec son nom et ses dates sur le pourtour du macaron [fig. 9]. L'Allemagne de l'Est a produit de nombreux badges de ce genre à des fins de célébration ou de commémoration politique ou militaire ; il s'agit toujours d'insignes à contenu officiel, correspondant sinon à des commandes de l'État, du moins à la ligne du Parti. Celui-ci pourrait avoir été commandé par le « Solidaritätskomitee der DDR », une institution est-allemande tournée notamment vers la mobilisation de la population dans les luttes contre le colonialisme¹⁹.



Fig. 9 -Badge émaillé d'Allemagne de l'Est, date inconnue (19 mm).

Toujours en République démocratique allemande, le médailleur Ernst Weiss (1894-1974) a gravé un superbe module uniface présentant le buste de Lumumba de face [fig. 10]. Son regard est particulièrement pénétrant²⁰.



Fig. 10 -
Médaille du graveur Ernst Weiss, Allemagne de l'Est, date inconnue (bronze, 134 mm). Collection
du Deutsches Historisches Museum, Berlin.

Le 8 avril 1961, la Mongolie émet deux timbres commémoratifs en l'honneur de Lumumba [fig. 11]. Il est difficile de savoir pourquoi la Mongolie a procédé si précocement à cette mise à l'honneur. Le pays a parfois été cité comme un exemple à suivre pour l'Afrique car il a connu la conversion rapide d'une société agricole à un modèle socialiste. La Mongolie se préparait début 1961 à passer le cap de l'admission comme membre de l'ONU, quelques mois plus tard : peut-être le gouvernement a-t-il cherché à se positionner dans l'arène internationale en prenant position sur un sujet d'actualité comme la mort de Lumumba.

Le 15 avril 1961, l'URSS célèbre la « Journée de la liberté pour l'Afrique » et émet trois timbres. Le premier est la reprise d'un timbre émis en novembre 1960 pour l'ouverture de l'Université de l'amitié des peuples, destinée à accueillir des étudiants des pays décolonisés ; on y voit, sur fond d'un édifice de style stalinien, un groupe de cinq étudiants d'origines diverses. Celui émis le 15 avril 1961 est semblable mais est surchargé, en rouge, du nouveau nom donné à l'université le 22 février 1961 : « Université Patrice Lumumba » [fig. 12].



Fig. 11 - Timbre de 10 milliemes émis le 29 mars 1961 en République Arabe Unie.



Fig. 12 -

A gauche, timbre émis en URSS le 17 novembre 1960 pour célébrer l'ouverture de l'Université de l'amitié des peuples (40 kopecks). A droite, le même timbre surchargé en rouge (4 k.), émis le 15 avril 1961 à l'occasion de la « Journée de la liberté pour l'Afrique », avec le nouveau nom de l'université (Patrice Lumumba).

Deux autres timbres sont émis le même jour [fig. 13]. Le premier, sur fond jaune, montre un Africain drapé ayant rompu ses chaînes ; la légende à gauche se traduit par « Liberté pour les peuples de l'Afrique ». Le second, en bleu, montre une poignée de mains noire et blanche devant un flambeau, sur fond de cartes de l'Afrique et d'une Eurasie très centrée sur l'URSS ; la légende énonce « Pour la solidarité des peuples dans le combat contre le colonialisme ». Tous ces éléments sont semblables à ceux déjà évoqués à propos des émissions des pays du Pacte de Casablanca, ce qui témoigne du caractère très globalisé de l'iconographie anticoloniale de 1961-1962.



Fig. 13 -
Timbres émis en URSS, le 15 avril 1961, à l'occasion de la « Journée de la liberté pour l'Afrique » (4 et 6 k.).

Il est intéressant de noter que ces initiatives commémoratives ne furent pas le seul fait des autorités suprêmes de l'État : des sociétés locales commandèrent l'impression d'enveloppes reprenant ces thèmes. Ainsi la société des collectionneurs de Moscou fit-elle imprimer 2500 enveloppes présentant un Africain en pagne venant de rompre ses chaînes et levant victorieusement, sur fond de la silhouette de l'Afrique, la main vers le soleil ; le bandeau à ses pieds énonce « Le jour de la libération des peuples de l'Afrique » [fig. 14]. La société des collectionneurs de Bakou commanda à l'artiste N. Zhukov deux cents enveloppes montrant Lumumba en buste, entre deux cartes de l'Afrique dont les chaînes viennent d'éclater, avec en légende « Journée de la liberté pour l'Afrique » et « Liberté pour l'Afrique » [fig. 15].

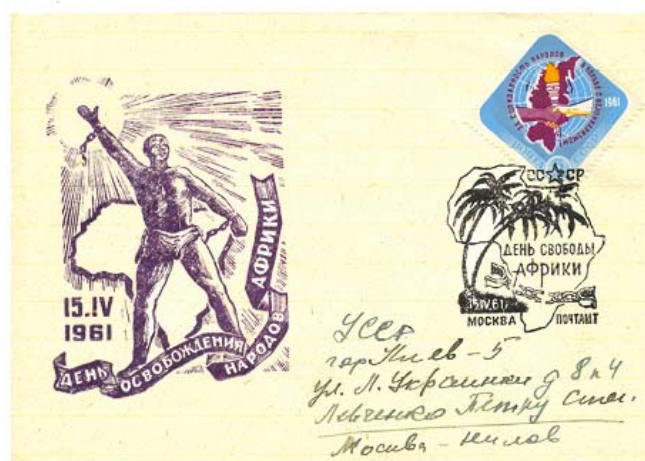


Fig. 14 et 15 - Enveloppes du premier jour d'émission associées aux timbres émis le 15 avril 1961 en URSS, éditées par la Société des collectionneurs de Moscou (en haut) et par la Société des collectionneurs de Bakou (en bas).

L'URSS produira encore, le 29 mai 1961, un timbre fort sobre représentant Lumumba [fig. 16]. Il est tiré à trois millions d'exemplaires, comme les deux précédemment cités ; de ce fait, ils resteront donc d'usage courant pendant plusieurs années, ainsi qu'en témoignent les oblitérations recensées.



Fig. 16 -Timbre de 2 k. émis le 29 mai 1961 en URSS.

Lors du tournant des années 1960, les USA et l'URSS sont en pleine compétition pour attirer dans leur orbite les pays du Tiers-Monde. L'URSS, pragmatique, ne requiert pas de ceux-ci qu'ils adoptent son idéologie. Même si elle s'est gardée d'intervenir trop directement dans le chaos congolais de 1960, elle a soutenu Lumumba et peut donc à juste titre faire état de ses liens avec celui qui est devenu un martyr de la libération. L'Université Lumumba constituera d'ailleurs un moyen important de cette conquête idéologique menée au nom de la fraternité des peuples. Plus largement, la célébration de Lumumba en URSS s'inscrit dans une période de trois années de propagande soviétique intense sur le thème de la colonisation (1960-1962), et ceci principalement à propos du continent africain qui vient de s'émanciper. Ainsi, le 27 novembre 1961 sont émis des timbres pour le 5^e congrès international des syndicats, qui doit se tenir à Moscou du 4 au 16 décembre : deux d'entre eux représentent un Africain, ayant brisé les chaînes de l'esclavage accompagné de la légende « À bas le colonialisme » ; un autre représente un globe terrestre porté par des mains de trois couleurs évoquant la diversité humaine [fig. 17]. Le 19 avril 1962 encore, pour célébrer le « Jour de solidarité de la jeunesse contre le colonialisme », un timbre est émis. Il représente, sur fond de planisphère et de chaîne brisée, trois visages en perspective : un Noir, un Blanc, un Asiatique [fig. 17]. Le procédé de mise en perspective de visages ou de corps représentant les trois « races », pour reprendre les conceptions de l'époque, sera très fréquent en URSS entre 1960 et 1963, qu'il s'agisse de la journée internationale de la femme, des 40 ans de l'organisation des pionniers soviétiques, etc.



Fig. 17 -A droite et en haut à gauche, timbres émis le 27 novembre 1961 pour le 5e congrès international des syndicats en URSS (4 et 6 k. ; il existe un timbre violet de 2 k., semblable à celui de 6 k.). En bas à gauche, timbre de 6 k. émis en URSS le 19 avril 1962 dans le cadre de la « Journée de solidarité de la jeunesse contre le colonialisme ».

Pour accompagner ces timbres anticolonialistes, les institutions soviétiques émettent aussi de nombreuses cartes postales qui rendent la propagande encore plus explicite, empruntant parfois le style de la caricature. Une carte émise en juillet 1961 reproduit une œuvre émouvante du peintre H. Osenev : elle présente les trois jeunes enfants de Patrice Lumumba découvrant les subtilités des matriochkas — les poupées russes — derrière le regard appuyé de feu leur père, sur le timbre en-dessous [fig. 18]. Le revers apprend, parmi d'autres choses, que la carte fut tirée à 480 000 exemplaires, ce qui témoigne d'une diffusion importante à des fins de propagande. En 1961 toujours, l'artiste Dementii Shmarinov a peint une œuvre, qui fut présentée à l'Exposition artistique de l'Union Soviétique de cette année [fig. 19]. Elle a été reprise sous forme de carte postale tirée à plus de 30000 exemplaires en 1962 et en 1963. L'œuvre montre Lumumba souriant, entouré de compatriotes africains, ouvrant les bras vers la droite et invitant par ce geste toute l'assistance, y compris le bébé tenu à bout de bras par sa mère, à regarder dans cette direction qui symbolise, peut-on penser, le futur et l'espoir d'un peuple décolonisé. Lumumba est ici un leader rayonnant, vêtu de blanc comme un martyr ou un prophète, habillé d'une tunique qui évoque davantage l'Afrique « profonde » que les costumes européens qu'il portait d'habitude.



Fig. 18 -

Carte postale reproduisant une œuvre de H. Osenev (1961) : « Les enfants du héros de la nation congolaise Patrice Lumumba : François, Patrice, Juliane ».

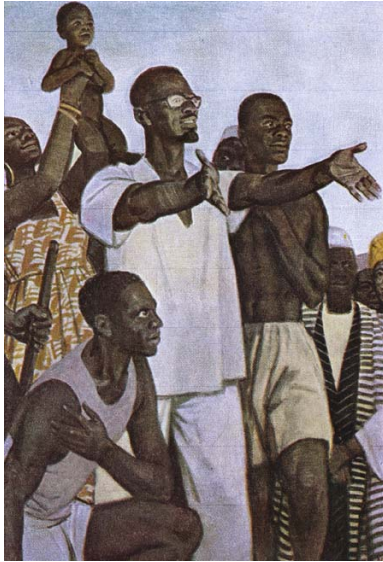


Fig. 19 -Carte postale reproduisant une œuvre de Dementii Shmarinov (1961) :
« Le matin de l'Afrique. Patrice Lumumba ».

Ces cartes montrent une Afrique toute en potentialités. D'autres dénoncent l'aliénation coloniale et valorisent la révolte. Une peinture, « Sur ton propre cou », réalisée en 1958 par le collectif de caricaturistes Kukryniksi, fut éditée à 25000 exemplaires sous forme de carte en mars 1961, date qui témoigne de l'emballement de la propagande dans les semaines suivant l'annonce de la mort de Lumumba : on y voit un Africain libéré de ses chaînes se servir de celles-ci pour étrangler un colonisateur tenant un fouet [fig. 20].

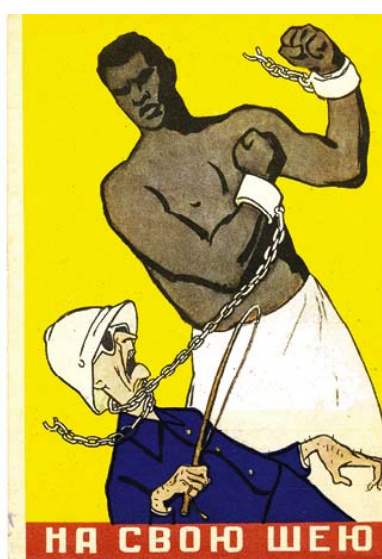


Fig. 20 -
Carte postale reproduisant une œuvre des caricaturistes Kukryniksi (1958) : « Sur ton propre cou ».

Une série de 16 cartes fut éditée en 1962 sous le label « Artistes dénonçant le colonialisme », tiré à 8000 exemplaires. On y trouve notamment une nouvelle caricature du collectif Kukryniksi : un Blanc aussi pansu que spectral, en tenue coloniale et fouet à la main, pose la main sur l'épaule d'un Noir pendu enchaîné et penche sa tête vers la sienne [fig. 21]. La légende énonce : « Un colonisateur portugais : “Comme vous pouvez le voir, nous supportons l'égalité nous aussi” ». Sur une autre carte de la série figure une œuvre peinte en 1961 par l'artiste italien Renato Guttuso, représentant Lumumba en buste, noble malgré les stigmates de son martyre — la même œuvre servit de couverture à la traduction italienne du livre de Lumumba, *Liberta per il Congo* [fig. 22]. Les annotations de l'artiste italien sur l'œuvre font à nouveau référence à l'Afrique, non au Congo. Bien sûr, l'Afrique n'est pas le seul continent visé, et beaucoup de cartes dénoncent aussi la situation que connaissent les pays asiatiques ou latino-américains.

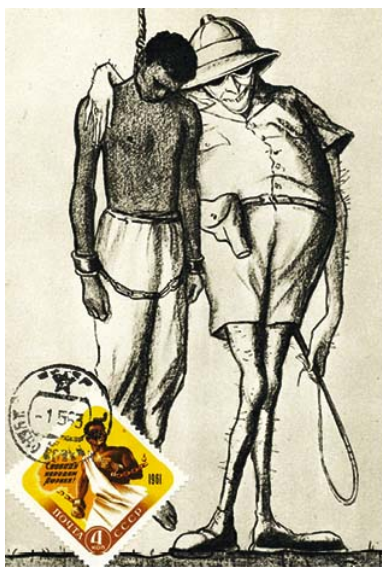


Fig. 21 - Carte postale reproduisant une œuvre des caricaturistes Kukryniksi (1962)

Cette iconographie permet de resituer l'atmosphère dans laquelle prend place l'hommage rendu à Lumumba par l'URSS. L'immédiat après-1960 correspond à un véritable pic de la guerre froide : la propagande est très active sur tous les fronts pour mobiliser des alliés à la cause soviétique. La mort de Lumumba fournit une occasion de dénoncer un crime ignoble commis par les alliés du capitalisme et du (néo)colonialisme. Si Lumumba était mort dans les mêmes conditions mais après 1962, il n'aurait sans doute pas connu une telle médiatisation. Après cette date en effet, les Soviétiques désertent le terrain de la propagande anticolonialiste. La résolution de la crise des missiles, en octobre 1962, a amené une accalmie notable dans la guerre froide. Par la suite, jamais plus les Soviétiques n'investiront autant d'énergie pour la propagande anticoloniale dans leurs émissions postales. Lumumba ne fera plus l'objet d'aucune commémoration sur les supports ici étudiés, l'URSS n'interviendra pratiquement plus dans les conflits congolais et en 1992, après la disparition du régime communiste, l'université qui portait son nom sera débaptisée pour reprendre son appellation initiale d'Université russe de l'amitié des peuples.



Fig. 22 - Carte postale reproduisant une œuvre de Renato Guttuso (1961).

La mobilisation à l'étranger et l'absence de réaction congolaise

Dès l'annonce de sa mort, Lumumba est devenu une icône mondiale de la lutte anticoloniale. S'agissant d'émissions postales ou de médailles, nous n'en trouvons la trace que dans les nations les plus explicitement engagées dans ce combat, à savoir les pays de la Charte de Casablanca, l'URSS et ses alliés. Mais comme on l'a déjà signalé, il y eut aussi beaucoup de manifestations dans les pays occidentaux parmi les militants anti-impérialistes/progressistes, dont on trouvera plutôt l'écho dans la presse ou dans la littérature, comme évoqué dans l'introduction.

Cette consécration médiatique tient à la nature du décès de Lumumba. L'homme jouissait certes de prestige avant cela, du fait notamment de sa prestance et d'un réel charisme (reconnus même par ses ennemis), et de ses positions fermes sur la décolonisation. Mais son incarcération n'a que modérément activé les protestations diplomatiques : elle n'a pas mobilisé les foules dans les pays où les manifestations se dérouleront en février — la carte tchécoslovaque réclamant sa libération est restée une initiative isolée. C'est bien sa mort, ou plus spécifiquement le caractère organisé et violent du meurtre, qui a soulevé l'opinion internationale. S'il était mort dans un contexte moins dramatique, d'une maladie par exemple, il n'aurait pas connu une telle célébrité. Mais en l'occurrence, il fut la victime d'un assassinat d'État dont les modalités s'apparentent à la mise à mort d'un martyr — une figure commune aux traditions chrétienne et islamique, et donc à même de mobiliser l'opinion africaine et internationale. Le martyr révèle le vrai visage du mal, qui tue ignominieusement. De ce scandale découle, selon un principe moral de la dette du sang versé par les innocents ou les prophètes, la légitimité des victimes et de leur cause, qui se décline toujours en termes de « libération ». Ce principe théologique, qui trouve son origine dans les religions du livre, a aussi façonné l'imaginaire des luttes séculières : les récits des révolutions nationales font régulièrement appel à la figure de martyrs — une preuve de plus de leur apparentement à la

pensée religieuse. Anderson a déjà souligné le lien entre les nations modernes et l'entretien de la mémoire de « ceux qui se sont sacrifiés pour la nation », dont témoigne le culte du soldat inconnu²¹. On peut étendre ce raisonnement aux causes révolutionnaires, systématiquement axées sur l'idée d'un nécessaire sacrifice de soi dans la lutte pour faire advenir un avenir meilleur.

L'apparement de la mort de Lumumba à un martyre sera d'autant plus fort qu'elle est dès le départ internationalement comparée à la Passion du Christ, un motif que l'on retrouvera plus tard dans la peinture populaire congolaise²². Pour preuve, le journal français *L'express* annonce le 16 février 1961 la mort de Lumumba en sous-titrant son portrait qui occupe tout l'espace de la première page d'un psaume biblique : « Ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique (Psaumes XXII, 18-19) » [fig. 26]. Un des principaux tabloïdes d'investigation indiens, le *Blitz*, publie le 18 février 1961 un dessin où Lumumba est crucifié ; au-dessus de sa tête, « United Nations », dont des lettres sont estompées pour faire apparaître « United NATO », est inscrit en croix à la place du traditionnel INRI [fig. 23]. La Pravda dénonce Dag Hammarskjöld, secrétaire de l'ONU, ce « Judas Hammarskjöld » qui se mit au service des colonisateurs pour trente deniers²³. Emprisonné, livré ligoté à ses bourreaux, supplicié avant son exécution, partageant la mort avec deux compagnons, disparu de ce monde sans laisser de trace corporelle, Lumumba présente, dans la chronique même de sa mort, une série de traits qui forcent la comparaison avec le récit de la Passion — l'histoire sans doute la plus célèbre sur le plan universel.



Fig. 23 - Illustration de la couverture du journal indien Blitz publié le 18 février 1961.

C'est en martyr de la cause africaine et non de la cause nationale congolaise que Lumumba fut célébré immédiatement après sa mort. L'étude des matériaux iconographiques montre que ceux-ci l'associent davantage à l'Afrique qu'au Congo, même si cette dernière référence est aussi attestée. Ceci est assez prévisible étant donné que les manifestations et commémorations prennent place en dehors du Congo : c'est la qualité générique, panafricaine ou universelle, du personnage qui est mise en avant. Le décès de Lumumba se produit au moment même où la scène internationale constate que la fin des régimes coloniaux n'empêche pas la prolongation des anciennes hégémonies — la première définition du néocolonialisme apparaissant, on l'a vu, lors de la conférence du Caire en mars 1961, en marge des débats sur la mort de l'ancien Premier ministre. Dans ce contexte propice à une mobilisation pour poursuivre la lutte, Lumumba devient, dès l'annonce de sa mort, un puissant symbole de ralliement : il s'est sacrifié pour la véritable indépendance de l'Afrique. Il n'y a à vrai dire aucun politicien africain qui soit mort aussi près de la date-pivot de 1960 ; ni dans des circonstances aussi tragiques ; ni au terme d'un parcours politique apparemment exempt de toute concession. Beau, charismatique, mort à 35 ans après une carrière fulgurante qui n'a pas connu les affres du temps et les désillusions postrévolutionnaires, Lumumba est devenu un exemple moral de portée universelle.

Si la référence au Congo est secondaire, elle n'est bien sûr pas absente. L'élévation de Lumumba au rang de martyr va dorénavant surdéterminer la narration de l'indépendance congolaise, car elle offre une clé de lecture sous forme de récit stéréotypé. L'incompréhensible imbroglio congolais est rétrospectivement appréhendé comme un drame où s'affrontent les forces du bien et du mal. Jusqu'en février 1961, les événements du Congo restaient, pour l'audience internationale, une chronique enchevêtrée : la mort de Lumumba a permis une *mise en récit* autour d'un nombre limité de protagonistes associés à des valeurs manichéennes. Lumumba devient, du moins pour les ennemis de la colonisation, le héros qui osa dire la vérité, qui défendit une indépendance véritable en luttant contre les ambitions néocoloniales de tous bords, et qui subit le martyre en étant livré par les anciens colonisateurs à leurs nouveaux alliés. Tout le monde ne pensa pas

de la sorte en 1961, mais c'est dans les grandes lignes le récit qui s'est constitué alors et qui s'est progressivement stabilisé à l'échelle mondiale comme l'histoire « vraie » du Congo — il n'y a pas place, dans les discours publics du moins, pour une version où Lumumba serait le « mauvais ». On pourrait prolonger cette analyse en mettant en série cet épisode historique avec un autre qui a connu le même destin : l'affaire de Léopold II et des mains coupées du caoutchouc. Cet épisode offre lui aussi une « clé » de décodage simplifié de l'histoire congolaise à destination d'un public mondial, dans un pays que la littérature a associé, depuis le roman de Conrad, au *Cœur des ténèbres*.

Mais alors que la scène internationale consacrait « le héros de l'Afrique » en se mobilisant en masse après le 13 février 1961, que se passait-il au Congo ? La comparaison est troublante. La mort de Lumumba, dont l'annonce réjouit ouvertement ses adversaires politiques, n'occasionne pas de protestations notables, sinon dans les régions qui sont contrôlées par le gouvernement lumumbiste installé à Stanleyville ; à Léopoldville, on note pour seule manifestation le cortège d'une centaine de parents et de proches qui expriment leur deuil, tandis que certains politiciens lumumbistes, inquiets, vont chercher refuge au QG de l'ONU²⁴. Bref, il n'y eut aucune mobilisation de masse, cela à une époque où le jeu politique laissait pourtant plus de place à ce genre de manifestation que ce ne sera le cas à l'avenir. Lumumba n'était de fait apprécié ni à la capitale, ni au Bas-Congo (fief de l'ABAKO de Kasa-Vubu) ; son image était plus mauvaise encore, voire honnie, parmi les populations du Katanga et du Sud-Kasaï sécessionnistes ; ses mesures impopulaires et/ou sa réputation (imméritée) de communisme lui ont aliéné une bonne partie de l'armée, de l'administration, des syndicats, de la presse et de l'Église²⁵. Il y a certes dû y avoir dans le chef de ses alliés politiques une réelle affliction, mais rien n'indique, si l'on considère les sources historiques à notre disposition, qu'une vague de douleur touche le peuple congolais dans son ensemble, ni même dans sa majorité, à l'annonce de cette nouvelle. Un élément particulièrement frappant dans ce sens est que les chants populaires qui déplorent sa mort sont le fait des Tetela, Songye et Luba-Katanga : les frontières de l'affliction ne dépassent pas l'alliance politique²⁶.

Si l'image du héros-martyr s'est immédiatement imposée à l'étranger, c'est un anachronisme de prêter globalement aux Congolais de 1961, en prise avec un désordre croissant qu'ils attribuent à la classe politique dans son ensemble, un sentiment général de douleur et d'injustice devant la mort de Lumumba. Le contexte n'est tout simplement pas transposable : Lumumba n'apparaissait pas comme un héros à ce moment de l'histoire. L'installation de Lumumba dans le statut de héros n'est pas la conséquence d'un sentiment populaire diffus, comme le veut son hagiographie ou une lecture populiste de son histoire, à la recherche de « formes quotidiennes de la résistance » des groupes subalternes²⁷ : elle ne deviendra possible qu'après l'apparition de nouveaux cadres collectifs de la mémoire dont Mobutu sera, très paradoxalement, le véritable maître d'œuvre, comme nous allons le voir dans le point qui vient. Envisagé sous cet angle, Lumumba n'est pas à l'origine un « héros populaire ». Et il ne le deviendra jamais que très imparfaitement.

Héros national sous Mobutu

Au Congo, les cinq années de la première République (1960-1965) consistent en une succession de crises : guerres civiles — notamment liées au conflit avec le gouvernement lumumbiste réfugié à Stanleyville —, remaniements gouvernementaux, redécoupages administratifs, etc.²⁸ Moïse Tshombe, l'ancien président katangais rejoint le gouvernement national à titre de Premier ministre (1964-1965). Il fonde un parti de coalition qui gagne les élections législatives de 1965 plus nettement que le MNC en 1960. Être associé à la mort de Lumumba n'est pas rédhibitoire à l'époque : en tout cas, les Congolais ont plébiscité un politicien impliqué de façon notoire dans la liquidation de leur ancien Premier ministre. La principale opposition qui se dresse contre ce retour de Tshombe vient surtout des autres pays africains, alors qu'il connaît, sinon dans les zones rebelles, un succès populaire dans son propre pays.

Mobutu s'est de son côté attiré les faveurs des Belges et des Américains depuis 1960. Il organise un coup d'État en novembre 1965, pour lequel il reçoit dans un premier temps un soutien général : tout le monde est las de cette instabilité. Ce rétablissement de l'ordre se fait avec une main de fer, comme en témoigne la pendaison publique, le 2 juin 1966, de quatre anciens ministres accusés de tentative de coup d'État. En mars 1967, Tshombe, qui a fui le pays, est condamné à mort par contumace dans le cadre d'un procès visant d'anciens gendarmes katangais. Il meurt en 1969, en captivité en Algérie, la même année que Kasa-Vubu, qui vivait assigné à résidence dans le Bas-Congo depuis le coup d'État. Quant au très révolutionnaire Mulele, dont nous parlerons plus tard, il a été cruellement mis à mort en 1968.

L'imposition de ce régime autoritaire, qui allait durer 32 ans, se réalisa non seulement par des recours à la violence mais encore par un processus de légitimation. C'est dans ce sens qu'on comprendra pourquoi Mobutu décerne, le 30 juin 1966, le titre de « héros national » à Lumumba. Ce faisant, il vise non pas à récupérer une hypothétique ferveur populaire pour

l'ancien Premier ministre, dont on peinerait à trouver des signes avant cette date, mais bien à attirer sur lui l'immense popularité dont dispose Lumumba à l'étranger. Les milieux étudiants congolais, plus que les autres en phase avec la circulation internationale des idées, sont d'ailleurs les premiers à formuler publiquement à Kinshasa leur admiration pour Lumumba et ses orientations²⁹. De son côté, Mobutu doit obtenir le soutien des autres pays africains et des milieux panafricains, particulièrement en cette période initiale d'exercice du pouvoir où des présomptions sur son rôle dans l'assassinat de Lumumba continuent à ternir son image. Mais à ce stade de l'histoire, le rôle des uns et des autres dans la mort de Lumumba n'est pas encore clairement établi : c'est vers Tshombe — accusé de faire le jeu du néocolonialisme — que sont dirigées les principales accusations, ce qui lui vaut d'être un paria politique sur le continent africain³⁰. On peut présumer qu'en élevant Lumumba au rang de héros national, Mobutu internalise dans les frontières nationales ce stigmate afin de neutraliser son rival le plus puissant et de détourner vers celui-ci les accusations qui portent sur son propre rôle dans l'assassinat. Il n'aura de ce fait pas de problème à prendre sa place dans l'aréopage des chefs d'État africains, et à héberger à Kinshasa un sommet de l'OUA en 1967.

Mobutu reprend aussi certaines idées maîtresses de Lumumba, comme le nationalisme unitariste et la dénonciation de tout néocolonialisme, ce qui lui vaut, ici encore, l'appréciation initiale de certains intellectuels et de certains gouvernements. Ces options politiques concourent à mettre en place une pyramide politique centralisée, occupée au sommet par Mobutu et ses proches. Elles légitiment la nationalisation des entreprises étrangères, lesquelles sont redistribuées aux élites cooptées dans un système clientéliste d'envergure nationale. Le régime recourt en outre à un discours sur l'authenticité, qui n'est pas emprunté à Lumumba certes, mais qui est présenté comme la condition d'une décolonisation sur le plan culturel.

Toute une série de mesures sont annoncées pour réhabiliter Lumumba : création d'un monument à sa mémoire, reprise d'enquêtes sur les circonstances de son décès, musée, publications, etc.³¹ La plupart demeurent lettre morte, mais un signe très manifeste de la réhabilitation sera l'émission d'un billet portant l'effigie du héros national. L'année 1967 voit en effet, le 24 juin, la première grande réforme monétaire depuis

l'indépendance : le franc congolais est remplacé par le zaïre et ses divisionnaires, le likuta et le sengi³².

On met ainsi en circulation trois pièces et cinq billets, lesquels valent de 10 makuta à 5 zaïres. Comme beaucoup de billets émis en cette époque dans les pays africains, ou dans les régimes autoritaires en général, ils présentent, au recto, le portrait du chef d'État paré des symboles de sa puissance : Mobutu apparaît en tenue de général et porte le collier de Grand-croix de l'Ordre national du Léopard [fig. 24].



Fig. 24 - Recto du billet de 1 zaïre, 1967.

Seule une coupure se distingue iconographiquement du lot : celle de 20 makuta, où figure Lumumba [fig. 25]. Ce billet est unique parmi les émissions monétaires de la présidence de Mobutu, car aucune autre ne représente d'autre personnalité que celle du « guide suprême ». Sur le recto, le buste de Lumumba a été gravé au départ d'une photographie maintes fois reproduite, qui illustrait par exemple la couverture du journal *L'express* du 16 février 1961 [fig. 27]. Le verso du billet — une pirogue glissant sur le fleuve, avec pagayeurs et passagers, portant sur la proue le nouveau drapeau national — ne semble pas avoir un rapport direct avec Lumumba [fig. 26].



Fig. 25 et 26 Recto et verso du billet de 20 makuta, 1967.

Le visage de Lumumba, très serein, avec un léger sourire, est tourné vers celui qui examine le billet. Il semble regarder avec humanité — une attitude que l'on ne retrouve sur aucun autre billet congolais (ou zaïrois), où le chef d'État (Kasa-Vubu ou Mobutu) regarde toujours de biais, au loin. Au centre se trouve une scène imaginaire : Lumumba est figuré à l'avant d'une foule ; il brandit le drapeau national et brise de son élan les chaînes de la servitude. Derrière lui vient une foule d'hommes anonymes, qui le suivent sur la voie de la libération. La chaîne brisée se perd à l'arrière de la foule, évoquant la puissance et la durée de l'aliénation coloniale.



Fig. 27 - Couverture du journal L'express du 16 février 1961.

L'iconographie de cette scène s'apparente de près à celle de la toute première série de timbres intégralement conçue sous le régime postcolonial au Congo [fig. 28]. Les cinq timbres de cette série représentent la même scène déclinée en couleurs différentes : une foule avance, précédée par un porteur du drapeau national, et brise des chaînes qui se perdent derrière une carte grisée du Congo en arrière-fond. Ces timbres, émis le 4 janvier 1961, commémorent le second anniversaire des émeutes qui eurent lieu en 1959, suite à l'interdiction par les autorités coloniales d'un meeting de l'ABAKO. La répression de l'émeute entraîna la mort de plusieurs dizaines (ou centaines) de personnes, et fut le véritable catalyseur de l'indépendance. C'est un événement intimement lié à l'histoire de l'ABAKO, le parti politique du président Kasa-Vubu qui est d'ailleurs la seule personnalité congolaise représentée sur les timbres et les billets durant la première République³³.



Fig. 28 - Timbres de la République du Congo émis le 4 janvier 1961. Il en existe cinq valeurs (2, 350 , 650, 10 et 20 F) différenciées par leurs couleurs.

Néanmoins, on remarque aussi une série de différences. Les drapeaux ne sont pas semblables. Celui du timbre de 1961 est le drapeau d'usage entre l'indépendance (30 juin 1960) et 1963 ; celui que tient Lumumba est le drapeau employé entre 1963 et 1971. Il s'agit donc dans les deux cas d'une rétrospection nationaliste, processus qui consiste à faire valider l'unité nationale en attribuant à des figures du passé des attributs de l'État présent. Il ne pouvait évidemment y avoir de drapeau national en janvier 1959, pas plus que Lumumba ne peut être considéré comme le porteur du drapeau de la République démocratique du Congo mise en place après sa mort. Mais c'est la nature même du nationalisme de procéder en permanence à de tels anachronismes pour essentialiser l'État-nation³⁴.

Une autre différence intéressante est la figuration des personnages. Le timbre de 1961 fait apparaître une foule calme derrière un porte-drapeau qui l'est tout autant ; il s'y trouve des femmes et des enfants. Sur la scène similaire du billet de 1967, Lumumba est véhément. Il porte une chemise deux poches, un attribut vestimentaire qu'on ne trouve pas sur ses photos et qui lui confère une attitude plutôt martiale. La foule qui le suit est composée d'hommes adultes grimaçants. Cette hilarité a d'ailleurs été renforcée par rapport à une épreuve préparatoire de ce billet, datée de mai 1967, où les hommes suivant Lumumba n'apparaissent pas aussi hilares que sur la version finale [fig. 29 & 30]. La volonté de montrer, à des fins de propagande, un enthousiasme populaire sans équivoque, dans une ambiance virile, a dû motiver ce changement. On notera aussi la disparition des femmes et des enfants par rapport au timbre de 1961.



Fig. 29 - É
preuve préparatoire du billet de 20 makuta, 1967. Les dates du 10/5 et du 24/7/1967 sont renseignées
sous l'épreuve. Collection de Marc Debeer.

La chronologie de la fabrication des billets de cette série est intéressante. La réforme prend cours après la publication de l'ordonnance-loi au *Moniteur congolais*, le 1^{er} septembre 1967. Bien entendu, la conception et l'impression des billets — confiées à la société britannique Thomas De La Rue — ont été planifiées avant cela. La date d'impression la plus ancienne figurant sur les billets en témoigne : toutes les dénominations mentionnent la date du 2 janvier 1967, à l'exception du billet de 20 makuta, qui porte celle du 24 novembre 1967, soit plusieurs mois après la réforme³⁵.



Fig. 30 -
Comparaison de la scène au centre du recto sur l'épreuve et sur l'impression finale du billet de 20 makuta, 1967.

Cette émission différée³⁶ est doublée d'une anomalie formelle : en effet, le billet ne s'inscrit pas dans la progression géométrique des billets de la série, qui croissent sur les deux axes en montant des plus petites aux plus grosses dénominations ; celui de 20 makuta fait exception, étant moins haut que tous les autres billets mais plus long que ceux de 10 et 50 makuta. Ces retards et anomalies sont vraisemblablement dus à des tractations entre l'imprimeur et les autorités congolaises. En témoigne une autre épreuve préparatoire, datée du 10 juillet 1966, d'un billet de 1 zaïre [fig. 31], qui est tout à fait semblable (sur le recto, du moins) au billet qui sera finalement imprimé en 1967, sinon qu'à la place du portrait de Mobutu figure celui de Lumumba !



Fig. 31 - É

preuve préparatoire du billet de 1 zaïre portant la date du 10/7/1966. Les dates du 6 et 9/9/1966 ainsi que du 6/11/67 sont renseignées sous l'épreuve. Collection de Marc Debeer.

Comme nous l'avons dit, Mobutu a décerné le titre de héros national à Lumumba le 30 juin 1966 : on peut supposer qu'en raison de cet engouement, il a été initialement suggéré à l'imprimeur de faire figurer le héros national sur la coupure, symboliquement très chargée, de la nouvelle unité monétaire de 1 zaïre. Ceci coïncide avec la date du 10 juillet 1966 qui figure sur cette épreuve. Néanmoins, l'enthousiasme de ce premier élan sera tempéré dans les mois qui suivent, par crainte sans doute que tant d'honneurs nuisent à la primauté de Mobutu qui se constitue progressivement en leader absolu. Le portrait de Lumumba a donc été rétrogradé à la coupure de 20 makuta entre la fin de 1966 et le début de 1967.

Ce billet de 1 zaïre a donc engendré des échanges entre l'imprimeur et les autorités congolaises de l'époque pour déterminer qui devait figurer sur le recto. De façon tout à fait surprenante quand on connaît ce chassé-croisé, c'est précisément le même billet qui a servi à une œuvre militante de 1968 dénonçant la collusion entre Mobutu et les USA pour éliminer Lumumba [fig. 32]. L'OSPAAAL (Organización de Solidaridad de los Pueblos de África, Asia y América), basée à Cuba et à l'avant-garde des luttes du Tiers-Monde, a publié en encart dans sa revue *Tricontinentale* une affiche composée par Alfredo Rostgaard. Celle-ci se développe sur trois registres : en haut, le recto du billet de 1 zaïre avec le buste de Mobutu ; au centre, ce même billet est plié et révèle en dessous le verso d'un billet de 1 dollar ; en bas, le dollar plié révèle à son tour, en troisième plan, une photo de Lumumba prisonnier, qu'un soldat tient sans ménagement par les cheveux. Il s'agit d'une œuvre ingénieuse, qui joue, par la référence à des couches soulevées l'une après l'autre, sur une logique de révélation du complot. L'argent cache des choses ; Mobutu est le paravent des États-Unis ; les États-Unis apparaissent sous le symbole d'une pyramide inachevée à 13 niveaux surmontée d'un œil rayonnant, selon une imagerie référée dans la pensée populaire à la Franc-Maçonnerie ; et derrière tout cela, ou au nom de tout cela, l'armée ourdit le complot qui fera périr Lumumba.



Fig. 32 - Affiche réalisée par Alfredo Rostgaard, éditée dans le cadre de l'OSPAAAL, 29 × 47,9 cm, 1968.

Après son impression initiale en 1967, le billet de Lumumba sera, comme les autres billets de la série, réimprimé jusqu'en 1970^{[37](#)}. En 1971, le Congo est rebaptisé Zaïre, et 1973 voit l'émission de nouvelles séries monétaires, où le portrait de Mobutu règne dorénavant sans partage.

Sékou Touré, l'indéfectible allié

Revenons à l'image de Lumumba sur la scène internationale. Nous avons vu que sa mort a suscité de vives réactions de protestation et que sa notoriété l'a rapidement élevé au statut d'icône de la lutte pour les indépendances et contre les impérialismes en le consacrant « héros de l'Afrique » lors de la conférence du Caire, en mars 1961. Cette notoriété explique un fait sans précédent dans les annales de la numismatique, qui mériterait à lui seul une étude approfondie : Lumumba figure en effet sur des billets et des pièces de circulation courante émis par la Banque centrale de la République de Guinée.

Comme on le verra dans le point suivant, il arrive, même si ce n'est pas très courant, de rendre hommage à des personnalités étrangères sur des timbres. Les émissions nationales sont nombreuses au cours d'une même année, avoisinant souvent quelques dizaines de nouveaux timbres ; en outre, plusieurs séries de timbres peuvent circuler en même temps, ce qui libère le choix des sujets évoqués sur ceux-ci. Le constat inverse s'applique aux espèces monétaires, qui sont émises sous forme de séries successives (et non concomitantes, sinon durant une phase de transition) destinées à durer plusieurs années. D'autre part, les monnaies sont d'un usage plus quotidien que les timbres et, de par leur fonction même, elles sont directement associées à la symbolique de la valeur. Enfin, selon un paradoxe que l'on ne relève pas souvent, la monnaie est censée faciliter les échanges mais elle le fait à l'intérieur de frontières nationales qu'elle contribue par son existence même à construire — tout au moins pour la période contemporaine, qui a connu la généralisation du principe de l'État-nation. C'est dès lors un puissant marqueur du « nationalisme banal »³⁸, en ce sens qu'il relève plus de l'expérience quotidienne que de l'affirmation explicite et exaltée de la nation. Il s'ensuit ce que l'on pourrait appeler une loi d'airain de l'iconographie monétaire : des personnalités ou des symboles définis comme étrangers à la nation ne peuvent trouver leur place sur ce vecteur fort de la communauté nationale. Il est en effet exceptionnel de trouver sur

les espèces courantes autre chose que des symboles conçus comme nationaux, ou, à défaut, des figurations génériques n'évoquant aucune nation. Même des personnalités dont l'héritage transcende clairement les frontières nationales — Mozart, Gandhi, Einstein, Mandela — n'apparaissent étonnamment que sur les billets d'un seul État-nation — en l'occurrence, l'Autriche, l'Inde, Israël, l'Afrique du Sud. Et contre toute attente, malgré l'internationalisme révolutionnaire, Marx apparaît seulement sur des billets d'Allemagne de l'Est et Lénine sur ceux de l'URSS³⁹. Ceci dit, des personnalités non nationales peuvent apparaître sur les monnaies métalliques, dans le cadre d'émissions commémoratives qui s'apparentent à la logique des émissions philatéliques présentée plus haut ; mais les pièces d'usage courant sont au contraire largement soumises au principe de l'iconographie nationale, même à l'heure de l'euro. Le papier-monnaie ne semble quant à lui souffrir *aucune* exception, sinon dans la Guinée de Sékou Touré.



Fig. 33 - Avers et revers de la pièce de 1 syli, République de Guinée, aluminium, 22 mm, 1971.

Présentons donc cette exception guinéenne. La première série monétaire concernée est mise en circulation en 1972 dans le cadre d'une réforme monétaire qui remplace le franc guinéen par une nouvelle unité, le syli. Les pièces et les billets sont datés de 1971, année de leur fabrication. Les pièces, de ½ à 5 sylis, représentent respectivement un coquillage cauri (référant aux anciennes monnaies traditionnelles), Patrice Lumumba [fig. 33], Alpha Yaya Diallo, Samory Touré. Les billets, de 10 à 100 sylis, représentent Lumumba [fig. 34], Behanzin, Alpha Yaya Diallo et Samory Touré. Sans rentrer dans les détails de l'histoire, Behanzin, Alpha Yaya Diallo et Samory Touré sont trois rois qui luttèrent contre la conquête française de l'Afrique de l'Ouest entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècles. Si les deux derniers sont directement associés à l'espace géographique de l'actuelle République de Guinée, le premier régna au Dahomey, dans l'actuel Bénin, à plus de mille kilomètres de là^{[40](#)}.

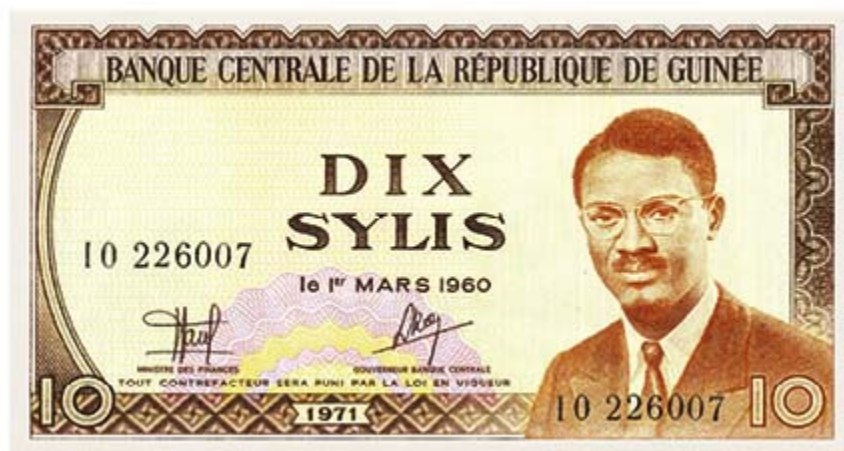


Fig. 34 - Recto et verso du billet de 10 sylis, République de Guinée, 1971.

La seconde série, dont les coupures portent la date de 1980 ou de 1981, est mise en circulation en 1981. Elle se compose uniquement de billets et reprend en partie les portraits de la première. Les coupures, de 1 à 500 sylis, représentent respectivement Hadja Maforé Bangoura (militante et politicienne de Guinée⁴¹), le roi Mohammed V du Maroc, le président ghanéen Nkrumah, Lumumba, Behanzin, Alpha Yaya Diallo, Samory Touré et le président yougoslave Tito [fig. 35]. De toute l'histoire des monnaies nationales depuis l'origine du papier-monnaie, cette série constitue la plus extravertie : y sont représentés pas moins de trois chefs d'État et un chef de gouvernement étrangers — tous décédés au moment de l'émission, il est vrai, ce qui les rend plus aisément utilisables en tant que symboles. Lumumba est, au total, représenté sur une pièce et deux billets de circulation courante en dehors de son pays — un record mondial à ce jour.



Fig. 35 - Rectos des billets de 2, 5, 10 et 500 sylis, République de Guinée, 1980-1981.

Il n'est pas surprenant que cette émission monétaire exceptionnelle provienne de Guinée, pays dont nous avons déjà souligné l'élaboration du timbre commémorant Lumumba en 1962. Sékou Touré est parmi les chefs d'État africains de l'époque un des plus grands défenseurs de la cause panafricaine et de la lutte contre le néocolonialisme. Sa politique est marquée par une extraversion politique caractérisée, qui le pousse à susciter la création de différentes unions transnationales africaines ; ceci l'amena même à consacrer Nkrumah coprésident de la République de Guinée quand celui-ci fut déposé par un coup d'État au Ghana en 1966 et se réfugia auprès de son allié guinéen⁴². On ne s'étonnera donc pas que l'exception à la loi d'airain de l'iconographie monétaire nationale se soit produite dans ce pays dont le président va jusqu'à offrir la coprésidence à un pair déchu.

Reste à comprendre pourquoi Lumumba reçoit tant d'honneur. Les liens entre Sékou Touré et Lumumba sont patents⁴³. Tous deux sont des personnalités sans compromis : seul Sékou Touré a refusé en 1958 le partenariat politique proposé par de Gaulle aux colonies françaises, s'opposant à celui-ci dans un discours célèbre considéré comme un véritable affront — le lien avec le discours de Lumumba devant le roi Baudouin est manifeste. Devenue indépendante dès 1958, la Guinée accueille une conférence panafricaine en avril 1959 : Sékou Touré et Lumumba s'y rencontrent pour la première fois et nouent des liens. Du 5 au 8 août 1960, Lumumba, en voyage à Conakry, s'entretient longuement avec Sékou Touré : les deux hommes semblent non seulement partager les mêmes vues politiques, mais encore être devenus amis. Sékou Touré est d'ailleurs le plus fidèle et le plus fervent allié de Lumumba durant toutes les crises de 1960 : la Guinée est le seul pays à soutenir l'offensive de l'Armée nationale congolaise au Sud-Kasaï en août 1960, à laquelle se sont opposés tous les autres pays africains qui n'envisagent d'autres actions que celles menées dans le cadre de l'ONU. À l'annonce de la mort de Lumumba, Sékou Touré décrète un deuil national, annule la réception qu'il devait donner le jour même en l'honneur de Leonid Brejnev, en visite officielle à Conakry, et se répand en communiqués de dénonciation très virulents. Tout au long de sa vie, il continuera à honorer publiquement la mémoire de Lumumba, l'appelant son « frère » et aidant sa famille.



Fig. 36 -
Avers et revers de la pièce commémorant Lumumba, 500 sylis, République de Guinée, 42 mm,
argent, 1971.

On pourrait aisément montrer que les autres personnalités étrangères représentées sur les séries monétaires de 1972 et 1981 ont compté parmi les personnalités avec lesquelles Sékou Touré a entretenu des relations proches ou qui ont constitué ses références sur le plan politique. Cette liste pourrait être détaillée plus encore en étudiant les monnaies métalliques commémoratives émises par le régime. Une série destinée à célébrer les dix ans de l'indépendance (mais frappée en 1969 et 1970) représente entre autres Martin Luther King, John et Robert Kennedy (le président J. Kennedy a reçu Sékou Touré en 1962), Nasser. Une autre série commémorative, luxueuse et de faible tirage, fut émise en 1977. On y découvre une pièce d'argent de 500 sylis, tirée à 400 exemplaires, représentant Lumumba [fig. 36]. Les autres personnalités figurées sont Miriam Makeba⁴⁴, Nkrumah, Mao Tse-Tung — et, bien sûr, Sékou Touré, dont le portrait occupe, dans les deux séries, la pièce de la plus haute valeur.

Dans le panthéon des grands hommes

Nous venons de voir qu'en Guinée, Lumumba est mis à l'honneur de façon exceptionnelle dans les émissions monétaires. Il y figure comme un élément d'un ensemble plus large intégrant d'autres personnalités. Cette tendance va se renforcer avec le temps à travers les autres pays, où de plus en plus, Lumumba apparaît comme un héros parmi d'autres, et ce jusqu'à parfois côtoyer des personnalités qui n'ont plus grand chose à voir avec ses propres engagements politiques.

J'ai signalé dans le point précédent que les timbres sont davantage utilisés que les monnaies pour mettre à l'honneur des personnalités non nationales, même si la pratique n'est pas fort répandue. Après une recension réalisée en juillet 2014 sur le site StampWorld (complétée par certaines identifications non signalées par leur moteur de recherche), j'évalue à environ deux cents les apparitions d'un (ou plusieurs) homme(s) politique(s) africain(s) sur une série de timbres émise en dehors de leur propre pays. Le bilan des apparitions des uns et des autres, en calculant les occurrences par séries et non par timbres (certaines séries pouvant parfois contenir plus de dix timbres), est le suivant :

<i>Nombre de timbres par homme politique africain émis en dehors de leur propre pays</i>		
	Total	Afrique
Mandela	43	28
Nasser	23	12
Senghor	23	12
Lumumba	16	13
Hailé Sélassié	11	6
Nkrumah	9	7
Kofi Annan	7	6
Amilcar Cabral	7	4
Frederik de Klerk	5	3

Omar Bongo, Anouar el-Sadate	4	
Boutros Boutros Ghali, Mohammed V, Kenyatta, Kaunda, Neto	3	
Boumédiène, Hassan II, Abdou Diouf, Mobutu, Samora Machel, Mondlane	2	
Bourguiba, Keita, Houphouët-Boigny, Arap Moi, Nyerere, Bogonda, Mba, Joseph Kabila	1	
Kadhafi, Sékou Touré, Sankara, Kérékou, Olympio, Moumié, Eyadema, Marien Ngouabi, Bokassa, Kasa-Vubu, Tshombe, Laurent-Désiré Kabila, Museveni, Kagame, Mugabe, Hastings Banda, Mengistu	0	

Cette recension, qu'il faudrait affiner mais qui offre certainement un ordre de grandeur recevable, montre que de façon générale, les postes sont avares d'honneurs pour les chefs d'État ou chefs de gouvernement non nationaux. La quatrième place qu'occupe Lumumba dans ce tableau témoigne donc d'une reconnaissance exceptionnelle ; il serait d'ailleurs second si l'on ne considérait que les émissions de pays africains. On ne s'étonnera pas de voir Nelson Mandela, icône universelle de la paix, en tête de cette liste : il fait l'unanimité. Nasser quant à lui dispose d'une reconnaissance tant en Afrique que dans le monde arabe. Senghor tient essentiellement son aura du réseau de la Francophonie. Le plus étonnant, à la lecture de ce tableau, est que beaucoup de chefs d'État pourtant célèbres n'ont jamais eu droit à cet honneur, et que rares sont ceux qui l'ont eu plus de deux ou trois fois.

Si ces chiffres sont révélateurs de la notoriété des uns et des autres, ils ne permettent pas de comprendre les enjeux spécifiquement à l'œuvre dans ces émissions. C'est en considérant en détail chacune de ces occurrences que l'on pourra cerner dans quelles circonstances on évoque — ou invoque — la mémoire de Lumumba. Je présente ici les sept séries de timbres postérieures à 1962 où il est fait mention, par l'image ou par le texte, de l'ancien Premier ministre.



Fig. 37 -

Série de timbres intitulée « Les grandes figures de l'histoire », Congo-Brazzaville, 1965. Le timbre représentant Lumumba, initialement imprimé avec la valeur de 50 F, porte la surcharge de 25 F (pour éviter sans doute le doublon avec le timbre représentant W. Churchill).

Une première série, intitulée « Les grandes figures de l'histoire », est imprimée en 1965 au Congo-Brazzaville, voisin direct du Congo-Kinshasa [fig. 37]. Lumumba y côtoie J. F. Kennedy, Winston Churchill et Barthélémy Boganda (homme politique centrafricain mort en 1959). Le contexte politique de l'émission est celui du nouveau régime mis en place par Alphonse Massamba-Débat, qui a renversé en 1963 le président Youlou, un proche de Kasa-Vubu et de Tshombe, adversaire farouche du communisme et des politiques cautionnées par Lumumba. En mettant à l'honneur Lumumba, les postes de la République du Congo discréditent à la fois Youlou et les autorités en place à Léopoldville, avec lesquelles les rapports sont particulièrement mauvais en 1964-1965⁴⁵. C'est donc à titre d'« ennemi de mon ennemi » que Lumumba est convoqué ici.



Fig. 38 - Timbre de Zanzibar, 20 cents, 1966.

Deux timbres similaires d'une série émise à Zanzibar en 1966 mentionnent le nom de Lumumba : il désigne une école secondaire dont on voit la façade sous la légende, sur fond de livre ouvert [fig. 38]. Le reste de la série reprend des scènes d'activités économiques ou artisanales. L'école secondaire en question s'appelait autrefois l'école George VI. C'était un établissement d'élite, qui est resté la meilleure école secondaire de l'île après la révolution de 1964⁴⁶. Ce changement de nom, qui révèle une fois encore la postérité morale de Lumumba, permet d'illustrer le pouvoir éponymique du héros congolais : on pourrait ainsi lister un grand nombre d'universités, d'écoles et d'instituts qui ont reçu son nom, à Moscou et à Zanzibar comme nous l'avons déjà vu, mais aussi à Brazzaville, à Luanda, à Nairobi, etc. Il y aurait lieu ensuite de dresser la liste tout aussi longue des rues, places et institutions diverses qui, de Bamako à Kampala, de Rabat à Maputo, de Leipzig à Santiago de Cuba, portent ce nom.



Fig. 39 - Série de timbres intitulée « African Liberation Heroes », République des Seychelles, 1979.

En 1979, Lumumba apparaît dans le cadre d'une série seychelloise nommée « African Liberation Heroes », où il figure à côté de Kwame Nkrumah, Eduardo Mondlane (président du Front de libération du Mozambique), Amilcar Cabral (le fondateur du Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert) [fig. 39]. La série est émise le 5 juin 1979, soit le jour d'entrée en vigueur de la nouvelle constitution, deux ans jour pour jour après le coup d'État qui permit l'établissement d'un gouvernement socialiste sur l'archipel⁴⁷. L'appel aux grandes figures des libérateurs est clairement fait ici dans une perspective de légitimation du nouveau régime à parti unique.



Fig. 40 - Série de timbres intitulée « 5º aniversário da independencia », République Démocratique de Sao Tomé-et-Principe, 1980.

En 1980, Lumumba apparaît à nouveau sur un timbre de Sao Tomé-et-Principe, émis le 12 juillet 1980 pour commémorer le cinquième anniversaire de l'indépendance [fig. 40]. La série représente 12 timbres de grands libérateurs nationaux : Washington, Bolivar, Lénine, Gandhi, Lawrence d'Arabie (il ne s'agit pas ici d'un timbre mais d'une reproduction de tableau), Nkrumah, Lumumba (sur un timbre soviétique, alors que les autres leaders sont sur un timbre de leur propre pays), Boumédiène, Che Guevara, Cabral, Mondlane, Neto (le premier président de la République populaire d'Angola). L'hétérogénéité politique des personnalités représentées témoigne d'une relative hétérodoxie des postes santoméennes par rapport à la ligne marxiste affichée par le gouvernement de l'époque. Sans doute cela n'est-il pas sans rapport avec la volonté d'intéresser un public de philatélistes car il s'agit de timbres représentant... des timbres.



Fig. 41 -

Série de timbres intitulée « Founding fathers », Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste, 2007.

Il faut attendre le 6 mars 2007 pour une nouvelle série due à la très révolutionnaire Libye du colonel Kadhafi [fig. 41]. Lumumba figure à côté des autres *Founding Fathers* — tel est le nom de l'émission — que sont Nasser, Nkrumah, Ben Bella, Kaunda, Nyerere, Keita. La série est cette fois-ci beaucoup plus cohérente en regroupant ces personnalités progressistes. Elle est émise durant une période où Kadhafi, dont les ambitions panarabistes ont été déçues, se tourne vers le panafricanisme et ressuscite l'idée des États-Unis d'Afrique en s'impliquant de plus en plus dans les sommets de l'Union africaine, où il figure dans le camp des « maximalistes » de l'unification⁴⁸.

Les deux dernières émissions proviennent respectivement du Burundi (2011) et de Guinée (2012). La série burundaise fait apparaître Lumumba à côté de trois prix Nobel de la Paix africains : Desmond Tutu, Kofi Annan et Wangari Muta Maathai [fig. 42]. La série de Guinée, intitulée « Les héros des indépendances en Afrique », se présente sous forme de deux feuillets dont l'un représente Lumumba et l'autre représente M'ba, Senghor et Nkrumah ; on voit aussi apparaître sur ces feuillets, hors timbres, Sékou Touré, Nelson Mandela et Abdou Diouf [fig. 43]. Il s'agit là de séries à vocation commerciale : les deux pays ont respectivement émis 319 et 502 timbres durant l'année concernée.



Fig. 42 - Timbres de la République du Burundi, 2011

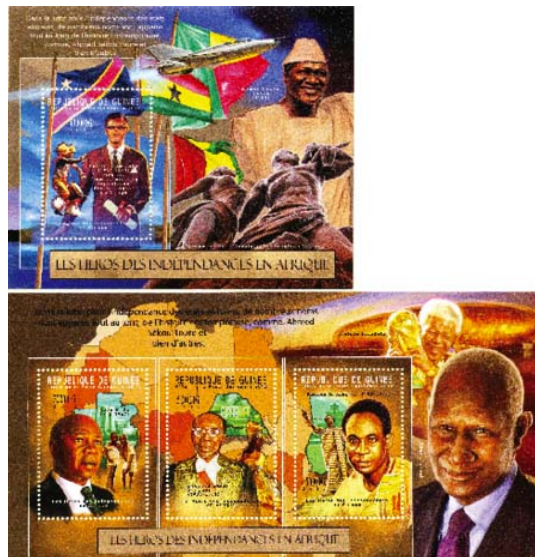


Fig. 43 -

Série de timbres intitulée « Les héros des indépendances en Afrique », République de Guinée, 2012.

La première conclusion à tirer de ce recensement est que les apparitions de Lumumba ne se font pas au hasard. Toutes ces émissions éclairent les usages multiples que l'on peut faire de sa personne selon les contextes. Au Congo-Brazzaville (1965), il s'agit d'un usage proprement tactique pour s'opposer à des rivaux politiques et pour marquer le changement de régime ; à Zanzibar (1966) et aux Seychelles (1979), Lumumba devient le symbole d'une entrée dans l'ère postcoloniale révolutionnaire ; à Sao Tomé (1980), il apparaît sur la *long list* des libérateurs nationaux, parmi bien d'autres rappelant l'universalité du fait national ; en Libye (2007), c'est sa qualité de militant panafricaniste, sans référence à des frontières nationales, qui est mise en avant ; au Burundi (2011), il rejoint étrangement les prix Nobel de la Paix tandis qu'en Guinée (2012), il figure côte à côte avec des hommes politiques francophiles — ces deux dernières apparitions témoignant autant d'une commercialisation de la philatélie que d'une lénification politique et d'un désinvestissement du champ révolutionnaire autrefois en vogue.

On remarquera aussi que ces séries de timbres qui suivent celles de 1961-1962 sont moins axées sur la commémoration de la personne de Lumumba que sur l'agenda politique du pays émetteur. En effet, les émissions de 1961 et 1962 sont dédiées à Lumumba seul et commémorent son décès. Les émissions ultérieures l'intègrent toutes, sans exception, dans des séries qui ne lui sont pas directement consacrées, où il figure à côté d'autres personnages ayant connu un destin semblable, ou ayant joué un rôle jugé comparable, en Afrique ou ailleurs. Il a donc perdu en singularité pour rejoindre le panthéon des « grands hommes », panthéon au sein duquel les autorités postales sélectionnent des icônes selon le message spécifique à transmettre.

C'est dans la même perspective qu'il faut envisager l'émission d'une médaille allégorique de Lumumba, avec une légende qui se traduit par « Le sang des martyrs est l'engrais de leurs causes », gravée par le sculpteur portugais António Cândido, en 1976, peu après la Révolution des œillets, dans le cadre d'une série dédiée aux héros et martyrs de luttes de libération qui met à l'honneur Marx, Lénine, Mao Tse-Toung, Che Guevara, Amílcar Cabral, Gandhi, et même Spartacus [fig. 44].



Fig. 44 -

Avers et revers de la médaille gravée par António Cândido (Portugal) pour commémorer P. Lumumba, 70 mm, bronze, 1976. Cette médaille existe aussi en module de 35 mm.

On retrouve aussi Lumumba sur une série de papier-monnaie de fantaisie, libellée selon une unité monétaire imaginaire, l'Afro, qui a été présentée à la biennale des arts de Dakar en 2002. Ses auteurs, les artistes Mansour Ciss et Baruch Gottlieb, disent avoir ainsi cherché à susciter une prise de conscience panafricaine, quelques années après la dévaluation du franc CFA : sur les coupures, on reconnaît différentes personnalités comme Senghor, Sankara et bien sûr Lumumba⁴⁹.

« Zaïrois dans la paix retrouvée »

Le point précédent a montré qu'après les commémorations de la première heure, Lumumba s'est intégré dans l'ensemble plus large des héros nationaux ou révolutionnaires : c'est à ce titre qu'il figure, avec ses « pairs », sur les émissions postales (ou numismatiques) dès qu'il s'agit de célébrer l'esprit révolutionnaire, de commémorer l'émancipation de l'Afrique ou d'offrir des modèles pour son avenir. Ce processus de dé-singularisation conduit parfois à le faire figurer à côté de personnalités fort éloignées de ses propres positions, comme Senghor, qui ne partageait en rien son anticolonialisme ni son appel à des indépendances nationales immédiates.

Bien sûr, la situation se présente différemment dans son propre pays, où les Congolais gardent une mémoire plus aiguë du parcours historique de leur ancien Premier ministre, et où le statut de « héros national » lui a été conféré en 1966 par Mobutu, dont le régime sera cependant très ambigu sur l'héritage de Lumumba. De plus, au Congo, Lumumba est intégré dans une pluralité de cadres sociaux de la mémoire, les uns officiels, les autres non, qui sont en tension les uns avec les autres, ce qui empêche le « lissage » que l'on observe dans les autres pays où le personnage devient une icône associée à un contenu univoque et non questionné.

Nous avons noté que Mobutu a réhabilité Lumumba en 1966 et a notamment fait émettre l'année suivante un billet portant son effigie. Néanmoins, les différentes promesses formulées peu après cette consécration (musée, enquête, etc.) n'ont pas été tenues, et les références faites à Lumumba dans les années suivantes étaient considérées comme suspectes ou comme délictueuses si elles n'étaient pas énoncées par le pouvoir en place⁵⁰. L'autocratie de Mobutu croissant au cours des années, son image règnera dorénavant sans partage sur l'espace des monnaies, et ce jusqu'à sa chute en 1997. Néanmoins, Lumumba réapparaît sur une médaille de 1985, dont l'objet est de commémorer le vingtième anniversaire de la présidence du guide suprême [fig. 45]. Mobutu est représenté sur l'avvers, en buste, flanqué des dates 1965 et 1985 ; les

mentions « République du Zaïre » et « Mobutu Sese Seko » (son nom zaïrianisé) figurent respectivement en haut et en bas. Sur le revers, les bustes de Kasa-Vubu et de Lumumba apparaissent en perspective, le premier devant le second. Ils sont flanqués des dates 1960 et 1965, tandis que leurs noms figurent en haut et en bas⁵¹. Si le caractère officiel de la frappe semble avéré par l'iconographie même, rien n'indique où la médaille a été frappée, ni quel en fut le tirage, ni à qui elle était destinée : c'est un objet non pas rare, mais relativement peu commun et l'on peut présumer qu'il en a été tiré tout au plus quelques centaines ou quelques milliers d'exemplaires.



Fig. 45 -

Avers et revers de la médaille frappée pour célébrer les 20 années du régime de Mobutu, 30 mm, laiton, 1985.

La logique qui a présidé à ce triple hommage semble la même que celle à l'origine de l'émission en 1967 du billet représentant Lumumba, à savoir une volonté de légitimer Mobutu par un lien avec les politiciens de l'accession à l'indépendance. Néanmoins, la figuration de trois ennemis politiques sur la même médaille pousse la contradiction à ses limites et réclame analyse. Nous avons déjà signalé le rôle de Mobutu dans l'arrestation de Lumumba, qui allait sceller son destin. Kasa-Vubu, premier président du pays (1960-1965), fut quant à lui déposé lors du coup d'État organisé par Mobutu en 1965, puis assigné à résidence par celui-ci jusqu'à son décès survenu en 1969. De leur côté, Kasa-Vubu et Lumumba étaient de grands rivaux politiques ; en septembre 1960, Kasa-Vubu a suspendu Lumumba dans ses fonctions de Premier ministre et Lumumba a suspendu Kasa-Vubu dans ses fonctions de président, ce qui a permis à Mobutu de reprendre la main en neutralisant tout le monde ; Lumumba a accusé Kasa-Vubu de « haute trahison », tandis que ce dernier œuvra à la mort de Lumumba. Malgré cette féroce opposition triangulaire, le pouvoir en place autour de Mobutu n'hésite pas à réécrire l'histoire en suggérant une continuité naturelle entre les trois hommes réunis paisiblement sur ce petit module, flanqués de dates qui se suivent comme d'harmonieux multiples de cinq.

Il est impossible de croire que les Zaïrois de l'époque, du moins pour la frange éduquée à qui devait être destinée cette médaille, aient pu oublier les violentes rivalités entre ces trois hommes. Si beaucoup d'analyses du discours nationaliste soulignent les amnésies qui le supportent, on aurait tort de prendre ce phénomène comme la preuve que les institutions sont capables d'éradiquer le souvenir. Dans le cas d'espèce, l'émission d'une telle médaille n'a pas tant pour effet d'effacer une mémoire — très vive dans le chef de nombreux Zaïrois une génération après les faits — que de démontrer que le régime est capable d'énoncer une telle version de l'histoire. Nous sommes donc plutôt dans le registre performatif, au sens sociolinguistique du terme. Pour prendre un parallèle ethnographique lointain, Kilani a montré que l'objet des récitations de textes généalogiques par les chefs d'oasis en Tunisie n'est pas tant de faire croire qu'ils sont descendants du prophète, que de montrer qu'ils sont *capables d'énoncer*

publiquement une telle version des faits sans contestation ouverte⁵². Mobutu ne fait rien d'autre en alignant sur le revers de sa médaille ses deux anciens rivaux politiques.

En d'autres termes, l'émission d'une telle médaille ne signifie pas que Mobutu — ou plus exactement, l'establishment qui évolue autour de sa personne — soit parvenu à imposer cette seule version pacifiée de l'histoire en évacuant les autres. Mais elle a par contre promu ce registre discursif lénifiant où les antagonismes du passé se dissipent, chaque protagoniste étant un fils du pays et ayant contribué à l'émergence de la nouvelle nation en route vers un avenir meilleur. Que les Zaïrois de l'époque y aient vraiment « cru » ou pas n'est pas le plus important. Ce qui compte est qu'ils aient pu considérer comme recevable cette énonciation lorsqu'on évoquait publiquement la genèse de l'unité nationale en présentant Mobutu comme le successeur des pères de l'indépendance.

Le genre d'histoire nationale ici présenté correspond à la figure des « fraticides rassurants » que Benedict Anderson met en avant dans la seconde édition de *L'imaginaire national*. Au départ d'une relecture de l'ouvrage de Renan, qui mentionnait que « tout citoyen français *doit avoir oublié* la Saint-Barthélemy, les massacres du Midi au XIII^e siècle⁵³ », Anderson montre que ce passage n'est pas à interpréter comme impliquant un devoir univoque d'oubli — tous les Français savent pertinemment bien ce que fut la Saint-Barthélemy —, mais au contraire comme une injonction paradoxale à retenir et à oublier les luttes qui ont fondé la nation. L'oubli dont il est question ici est donc plutôt le devoir civique de dissiper comme des erreurs morales les conflits d'autrefois. Ces événements deviennent dès lors des « fraticides rassurants » dans la mesure où ils ont eu lieu entre compatriotes appelés, « bien entendu », à la réconciliation au sein de la mère-patrie — et ce, sous le leadership du guide suprême s'agissant du Zaïre. Les deux premières strophes de l'hymne zaïrois (1972-1997) n'énoncent sans doute pas autre chose : « Zaïrois dans la paix retrouvée ; Peuple uni, nous sommes Zaïrois ». La « paix retrouvée » ne serait-elle pas la résolution de ces « fraticides rassurants » ?

L'ascension de Laurent-Désiré Kabila

La guerre froide a constitué le plus grand allié de Mobutu. C'est en tant que garant du « rempart contre le communisme » qu'il bénéficie longtemps du soutien de nombreux pays occidentaux, États-Unis, Belgique et France en tête. Mais l'implosion de l'URSS modifie la donne. Lâché par ses anciens parrains alors que l'économie du Congo est au plus bas suite à des décennies de gestion patrimoniale, Mobutu se voit contraint à faire des ouvertures politiques ; sa capacité à dicter les règles du jeu se fissure. Les troubles qui secouent l'est de la république suite à la guerre civile au Rwanda sont le point de départ d'une offensive menée par une coalition — l'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo (AFDL) — à la tête de laquelle se trouve Laurent-Désiré Kabila. Cette insurrection est très largement soutenue, sinon guidée, par les autorités du Rwanda, de l'Ouganda et de l'Angola. Au terme de sept mois de guerre, Kabila prend, avec ses alliés, le contrôle de Kinshasa en mai 1997. Il est proclamé président de la république. Mobutu meurt en exil quelques mois plus tard.

La biographie de Kabila le fait apparaître comme un révolutionnaire associé à des mouvements lumumbistes, maître d'un maquis dans le Kivu, mais davantage préoccupé par le trafic et le négoce que par la révolution, du moins jusqu'au début du conflit. Quoi qu'il en soit, il revendique l'héritage de Lumumba en sa qualité de libérateur national. C'est d'autant plus indiqué que son premier ennemi politique, Mobutu, figure à l'époque en haut de la liste des commanditaires présumés de l'assassinat : réinstaller Lumumba dans son statut de héros permet de souligner la culpabilité de Mobutu. Ce mécanisme — même s'il est davantage justifié par les faits dans le cas de Kabila — est exactement celui dont se sert Mobutu au lendemain du coup d'État de 1965 pour écarter Tshombe de la scène politique nationale.

L'histoire semble presque se répéter : le 30 juin 1998, soit une année après la prise de pouvoir par Kabila, une grande réforme monétaire est décrétée,

le nouveau zaïre est remplacé par le franc congolais⁵⁴ ; une nouvelle série de billets est émise, avec une coupure représentant Lumumba. On croirait retrouver, à trente années de distance, le cycle initial de la réforme monétaire de 1967, même si l'histoire ne se répète jamais vraiment. L'émission de 1998 couvre une gamme de onze billets progressant de 1 centime à 100 francs, tous datés du 1^{er} novembre 1997. On constate tout d'abord que le portrait du chef d'État ne figure plus sur les billets, contrairement à toutes les dénominations émises durant la présidence de Mobutu (sinon, précisément, le billet de 20 makuta de 1967). On sent ici une volonté de rupture par rapport au culte de la personnalité qui a marqué l'ancien régime. C'est une caractéristique que l'on retrouve dans de nombreux autres pays africains après 1990, tous touchés de près ou de loin par les injonctions à la démocratie relayées par les institutions internationales. Une autre caractéristique de ces billets est leur iconographie consensualiste, dénuée de tout contenu politique : ils sont, à l'exception du billet de 1 franc, ornés de paysages, de grands mammifères, d'objets d'art, de scènes de pêche ou de récolte, avec une volonté de couvrir les différentes provinces du pays. La seule trace manifeste du changement de régime est la légende donnée en anglais et en swahili, en usage parmi les troupes de l'AFDL, pour indiquer les valeurs des billets.



Fig. 46 - Verso du billet de 1 FC, République démocratique du Congo, 1997.

Le billet de 1 franc fait exception [fig. 46]⁵⁵. Son verso présente, sur fond d'un « velours du Kasai » qui sert d'arrière-plan à tous les billets de la série, Lumumba assis par terre, de face, pensif, les mains ligotées. Il porte une chemise blanche échancrée, est dépossédé de ses lunettes, se tient en équilibre en levant le genou gauche. Le commentaire sous la gravure indique lapidairement « Lumumba et ses compagnons ». On en déduit que les deux hommes qui apparaissent derrière lui, montrés de dos et ligotés eux aussi, sont Maurice Mpolo et Joseph Okito, qui ont été exécutés avec Lumumba le 17 janvier 1961.

Le graveur s'est inspiré de photos d'archives largement diffusées qui présentent le transfert de Lumumba et d'autres hommes dans un camion, ligotés et sous la garde de militaires congolais [fig. 47]. En fait, les accompagnateurs de Lumumba dans ce convoi de prisonniers ne sont pas Mpolo et Okito : ces photos ont été prises après l'arrestation de décembre 1960 au Kasai, non lors du transfert vers Élisabethville en janvier 1961. On comprend dès lors pourquoi le graveur ne peut mettre le visage de ces hommes en évidence : il ne s'agit pas des deux compagnons exécutés avec Lumumba et dont l'histoire a consacré les noms. Bref, l'image d'inspiration utilisée pour la fabrication du billet ne correspondant pas à la scène annoncée (« Lumumba et ses compagnons »), on a suggéré la présence des deux hommes par des silhouettes vues de dos, ce qui met mieux en évidence Lumumba.



Fig. 47 - Photo d'archive montrant Lumumba prisonnier après son arrestation en décembre 1960.

Le grand changement par rapport au billet de 1967 ou par rapport à la médaille de 1985 est que c'est ici la face tragique des faits qui est mise en évidence. Alors que sous le régime de Mobutu, Lumumba apparaissait souriant, riant même sur la médaille, le portrait est ici celui d'un futur supplicié. Le héros apaisé — une version que Mobutu avait tout intérêt à promouvoir — cède le pas au martyr. Il est intéressant que le recto choisi pour ce billet chargé d'histoire soit gravé d'une représentation de la grande cheminée et du terril de l'usine Gécamines à Lubumbashi — un motif déjà présent sur certains billets émis sous le régime zaïrois, mais traité avec davantage de réalisme ici [fig. 48]. C'est en effet à Lubumbashi, alors Élisabethville, que Lumumba fut expédié pour son exécution. Bref, le recto a pour effet de rendre plus explicite le verso du billet : ce lieu est celui où commence le martyre.



Fig. 48 - Recto du billet de 1 FC, République démocratique du Congo, 1997.

En synthèse, le billet souligne tout le drame de la lutte de Lumumba. Il est représenté souffrant, prêt à l'ultime offrande au terme de ses combats. Ce n'est pas le Lumumba de la « paix retrouvée », c'est celui de la lutte et du sacrifice. Cette image du héros-martyr, Laurent-Désiré Kabila la revendique au terme de sa guerre contre Mobutu, d'autant plus qu'il a initié son combat politique dans la mouvance du lumumbisme dès le début des années 1960.

Les timbres de la guerre

La réforme monétaire du 30 juin 1998 a lieu un mois avant la reprise de la guerre, en août 1998. Un conflit s'allume suite à la rupture de Laurent-Désiré Kabila avec certains de ses anciens alliés. C'est dans ce cadre que l'on note la dernière représentation congolaise de Lumumba sur les supports étudiés par la présente recherche⁵⁶. Il s'agit d'une série de cinq timbres émis en date du 12 mai 1999, intitulée « L'an 1 de la Libération » selon le *Journal officiel* ; l'auteur des dessins est « Maître Mwenze Mungolo », un artiste plasticien actif depuis les années 1960⁵⁷. Contrairement à beaucoup de timbres récents destinés au seul monde des collectionneurs, ceux-ci apparaissent le plus souvent oblitérés, ce qui prouve qu'ils ont bel et bien circulé. Le timbre-phare de cette série, celui de 3 francs, renoue avec le thème de la libération des chaînes de l'esclavage [fig. 49].

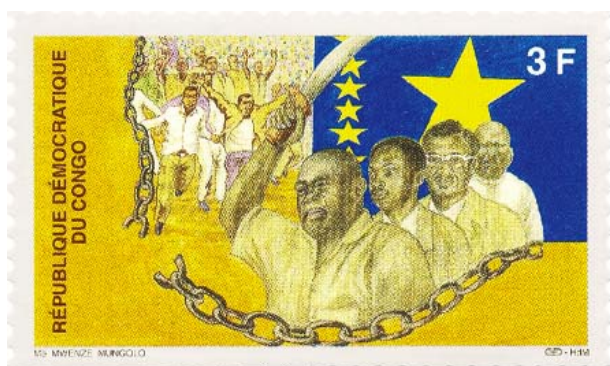


Fig. 49 -

Timbre de la République démocratique du Congo, série « L'an 1 de la Libération », 3 francs, 1999.

Laurent-Désiré Kabila, en buste, lève une machette avec laquelle il vient de briser les chaînes qui entourent le reste du motif. Derrière lui se trouvent Pierre Mulele, Patrice Lumumba et Simon Kimbangu. Pierre Mulele est un ancien ministre de Lumumba qui rejoignit le gouvernement de Stanleyville et combattit durant plusieurs années contre les autorités de Léopoldville, notamment dans le cadre d'une rébellion maoïste au Kwilu. Réfugié au Congo-Brazzaville, il revint à Léopoldville suite à une promesse d'amnistie donnée par Mobutu, mais il fut arrêté et torturé à mort. Simon Kimbangu est quant à lui le fondateur d'une Église prophétique annonçant la fin de l'ordre colonial : emprisonné par les Belges en 1921, il mourut en prison trente années plus tard.

Derrière les « quatre héros », selon le terme utilisé par le *Journal officiel*, se trouve le drapeau national en usage après l'indépendance (1960-1963) remis à l'honneur par Kabila en 1997 pour fermer la parenthèse de la période de Mobutu. À gauche de celui-ci, une foule d'hommes véhéments, en train de courir et de lever les bras, semble accueillir le nouveau libérateur. Cette iconographie évoque évidemment celle du timbre de 1961 et du billet de 1967, avec la chaîne brisée, le drapeau national et la foule avançant vers la liberté. La mise en série perspective des bustes de différents personnages est un procédé narratif déjà utilisé sur la médaille de 1985. Ici, Kabila apparaît comme le successeur de trois héros-martyrs de la libération nationale, un peu comme Mobutu se situait dans la continuité de Lumumba et de Kasa-Vubu sur la médaille de 1985. On ne peut s'empêcher de penser que, deux ans plus tard, Kabila rejoindra les autres défunts de cette suite funeste.

Les autres timbres de la série [fig. 50] sont celui de 25 centimes, représentant la maison à Lamera où fut conclu l'accord de création de l'AFDL ; celui de 50 centimes avec de nouvelles armoiries du Congo (qui semblent n'avoir jamais été officiellement adoptées), dans un style évoquant les démocraties populaires d'autrefois (roue dentée, étoile rayonnante, houe et fusil croisés) ; celui de 75 centimes où l'on voit Kabila prêter le serment d'investiture présidentiel dans le stade des Martyrs de Kinshasa ; enfin le timbre de 1²⁵ FC où l'on voit, pour reprendre à nouveau les termes du *Journal officiel*, les *kadogo* (enfants-soldats) faire leur «

entrée triomphale dans la ville de Kinshasa » le 17 mai 1997. Les jeunes soldats progressent en rang, au milieu d'une foule qui, bras levés, les accueille en triomphe, sur fond de la tour de l'échangeur de Limete. Cette gigantesque tour construite à l'initiative de Mobutu au début des années 1970 fut érigée en l'honneur de Lumumba, sur le boulevard du même nom : elle resta inachevée et le projet d'y élever une grande statue ne fut pas concrétisé sous Mobutu⁵⁸.



Fig. 50 -
Timbres de la République démocratique du Congo, série « L'an 1 de la Libération », 25 c., 50 c., 75 c., 1,25 F, 1999.

En représentant des foules enthousiastes et déchaînées (au propre comme au figuré), ces timbres s'inscrivent dans un esprit de mobilisation révolutionnaire. Ceci s'explique par les événements tragiques de la guerre qui secoue alors le Congo — et pour la première fois de son histoire, sa capitale — depuis la rupture de la coalition autour de Kabila. La guerre oppose le Congo et ses alliés au front constitué par le Rwanda et ses propres alliés, à l'est du pays. La mobilisation des populations civiles est à l'agenda du gouvernement, comme l'illustrent la bataille de Kinshasa, la création des Forces d'autodéfense populaire ou les milices « mai-mai ». On comprend bien pourquoi les timbres de 1999 adoptent une iconographie de foules galvanisées.

L'ordre des « Héros nationaux Kabila-Lumumba »

Laurent-Désiré Kabila est assassiné le 16 janvier 2001. Cela amène un apaisement progressif des hostilités, puis un processus de réconciliation nationale qui débouche en 2006 sur des élections confortant Joseph Kabila dans le statut de président qu'il a assuré, par intérim, depuis le décès de son père.

La reprise des hostilités en 1998 a perturbé profondément la tentative de stabilisation monétaire au fondement de la réforme décrétée la même année. Alors qu'il fallait 1,48 franc congolais pour 1 dollar le 30 juin 1998, il en faut plus de 400 en 2005. La coupure de 1 FC sur laquelle figure Lumumba ne connaît pas une longue existence dans ce contexte d'inflation : elle n'est pas réimprimée. Les billets émis ultérieurement, portant sur des valeurs de 200 à 20000 FC, représentent tous des thèmes consensualistes : art et activités traditionnelles, animaux, etc.



Fig. 51 -

La médaille de l'Ordre des héros nationaux Kabila-Lumumba, grade de commandeur à titre civil.

Néanmoins, Lumumba ne disparaît pas de l'univers numismatique, entendu au sens large pour y inclure la phaléristique, c'est-à-dire les décorations honorifiques. En effet, un nouvel ordre national est créé le 5 août 2002 : celui des « Héros nationaux Kabila-Lumumba », dont l'octroi relève du « pouvoir discrétionnaire du chef de l'État » et qui « récompense les loyaux services rendus à la nation » [fig. 51]. Il a été décerné à des personnalités aussi différentes que le prophète Simon Kimbangu (à titre posthume, en 2010), l'ancien Premier ministre Justin-Marie Bomboko qui officia sous pratiquement tous les régimes (2010), ou le secrétaire de l'Organisation internationale de la Francophonie Abdou Diouf (2014) [fig. 52], etc.⁵⁹



Fig. 52 -

Le président J. Kabila décorant Abdou Diouf de l'ordre des héros nationaux Kabila-Lumumba, 2014

La double référence « Kabila-Lumumba » contenue dans l'intitulé de ce nouvel ordre national — qui n'est cependant gravé ni sur les médailles ni sur les plaques honorifiques — est significative. Le régime en place dresse un parallèle entre le destin des deux hommes, les présentant comme des leaders nationalistes ayant libéré leur pays d'une emprise étrangère et morts en héros du fait de leur lutte. Que les dates d'anniversaire de leurs décès soient contiguës — 17 janvier 1961, 16 janvier 2001 —, à quarante années d'intervalle, permet d'enchaîner les journées de commémoration des deux hommes. De façon très significative, Joseph Kabila inaugure le 16 janvier 2002, un an après être devenu président, le mausolée et la statue de son père à Kinshasa ; le lendemain, il inaugure la statue de Lumumba érigée près de l'échangeur de Limete, là où Mobutu avait décrété qu'elle serait construite. On remarquera la similitude de la posture des deux hommes sur ces statues [fig. 53].



Fig. 53 -
Les statues de Lumumba (à gauche) et de Kabila (à droite), érigées en 2002 à Kinshasa. Photos de Nicole Grégoire.

Joseph Kabila a donc pleinement remis à l'honneur Lumumba au début de sa présidence, comme son propre père et Mobutu l'avaient fait avant lui. Ceci n'a pas d'implication sur le plan idéologique. En 2004, après avoir évoqué devant le Sénat belge ces Belges « qui crurent au rêve du roi Léopold II », Joseph Kabila « rendre hommage à la mémoire de tous ces pionniers⁶⁰ » — une fameuse incartade par rapport au discours prononcé par Lumumba le 30 juin 1960 ! D'autres s'étonnent que Bomboko, qui a contresigné le décret de Kasa-Vubu démettant Lumumba de ses fonctions de Premier ministre en septembre 1960 et qui a joué un rôle crucial dans le piège tendu à Mulele, menant à sa capture et à son exécution en 1968, ait pu être décoré en 2010 de cet ordre, alors qu'il a de fait contribué directement à la chute des deux plus importantes figures historiques du lumumbisme⁶¹. Bref, la référence à Lumumba se fait sans recherche de cohérence idéologique. On peut se demander au final, comme Omasombo, ce qui subsiste des orientations originales de Lumumba dans les commémorations qui en sont faites : il semble plutôt s'apparenter à cette « ressource rare » que forment les héros fondateurs et qui importe tant dans la « constitution des capitaux symboliques utilisables dans le jeu politique présent⁶² ». Les élites congolaises, qu'il s'agisse de celles qui occupent le pouvoir ou de celles qui cherchent à changer l'ordre en place, mobilisent sa mémoire pour proclamer leur attachement à la nation congolaise ou pour fustiger les « ennemis du Congo ».

Conclusion

Les commémorations de Lumumba, dont les émissions officielles de monnaies, de médailles, de timbres ou d'ordres honorifiques offrent un point de départ original pour l'analyse, témoignent de la continuité de l'instrumentalisation politique de cette figure fondatrice. Replacées sur une ligne du temps, elles montrent par leur simple chronologie que la consécration de Lumumba fut internationale avant d'être congolaise : c'est principalement parce qu'il fut reconnu « héros de l'Afrique » qu'il devint « héros national » au Congo. Le prisme de la nation est déformant : l'histoire des différents pays africains doit d'abord se comprendre par rapport à un « système mondial »⁶³. Le fait saillant de l'histoire mondiale au moment où se déroule la brève carrière de Lumumba est la guerre froide, laquelle génère une série de clivages lors de la décolonisation de l'Afrique. C'est parce qu'il meurt assassiné et parce que cette mort permet une mise en récit exemplaire, sous forme de chronique d'un martyr, que Lumumba connut une telle consécration dans les milieux prosoviétiques, panafricanistes, anticolonialistes, ou tout simplement progressistes. En témoignent les manifestations et l'effervescence commémorative que nous avons signalées dans de nombreux pays africains et dans les pays de l'Est, mais aussi à l'ouest du rideau de fer.

Cette consécration allait dans un second temps être endogénisée au Congo par Mobutu, après son coup d'État de 1965. Pierre Englebert a souligné l'importance, pour comprendre les États postcoloniaux africains et les attributs de légitimité dont disposent leurs élites, d'investiguer les mécanismes qui confèrent cette légitimité depuis l'extérieur des frontières nationales, comme précisément la reconnaissance internationale de la qualité d'État — une qualité qui ne va pas de soi⁶⁴. L'édification de Lumumba en héros au Congo, engagée en 1966, relève en partie d'un semblable mécanisme. Elle tient pour beaucoup à ce que Lumumba jouit d'une reconnaissance très forte à l'étranger, notamment au sein des États africains parmi lesquels Mobutu doit faire bonne figure suite à son accession au pouvoir, malgré son passé trouble.

La légitimité internationale de Lumumba n'a fait que se renforcer au cours du temps. À ce titre, il est — et restera longtemps encore — honoré parmi les « pères » ou les « héros » des indépendances ou de l'unité africaine. De nombreux éléments en dehors des matériaux ici considérés confirment cette reconnaissance sans faille sur le plan international. Qu'après la tenue d'une enquête parlementaire sur son assassinat, la Belgique ait officiellement présenté en 2002 des excuses au peuple congolais va dans ce sens. Le film *Lumumba* de Raoul Peck (2000) a consacré une version des faits axée sur la dénonciation du complot. Les auteurs afrocentristes américains et les militants des mouvements associatifs africains en Europe s'intéressent progressivement à sa personne. Une statue le représentant a été inaugurée à Berlin en 2013, etc. Lumumba constitue de fait un héros de portée universelle.

Si l'on considère à présent le Congo en interne, Lumumba présente une série de traits qui facilitent son accession au statut de héros national : outre bien sûr sa renommée internationale, de nature à flatter l'amour-propre congolais, on citera sa position intransigeante sur l'intégrité nationale, dans laquelle se reconnaît tout chef d'État qui se respecte et qui veut se faire respecter ; une carrière très courte lors d'une période où la multiplicité des intervenants brouille l'assignation d'une responsabilité quant au chaos qui s'est installé après le 30 juin ; le martyr consécutif à un complot, qui ouvre la porte à une lecture chrétienne (fort ancrée dans la société congolaise) ou à une théorie de la faute et de la dette (fort ancrée dans les relations de l'ancienne colonie avec sa métropole).

Tous ces éléments propices à son héroïsation ne permettent cependant pas le simple transfert vers le Congo des représentations allégoriques circulant à propos de Lumumba dans la sphère internationale. Ces dernières entrent au Congo en friction avec d'autres mémoires, personnelles, collectives, régionales : les chants en tshiluba, suite aux massacres du Sud-Kasaï que nous avons évoqués, en sont un bon exemple. Au Katanga, les jeunes générations se souviennent que les vieux se sont réjouis de la mort de Lumumba. Durant ses enquêtes à Kinshasa, Katrien Pype entendit beaucoup de Kinois fustiger Lumumba pour la crise à laquelle ils sont confrontés⁶⁵. Cette dimension locale de la mémoire empêche l'émergence au Congo

d'une version univoque, semblable au « mythe canonique » qui circule de par le monde à propos de l'ascension et de la chute de Lumumba.

Sous cet angle, il est intéressant de dresser une comparaison avec le statut du prophète Simon Kimbangu dans le récit national congolais, comme nous y engage la lecture d'un article de Jean-Luc Vellut⁶⁶. Il existe plusieurs ressemblances entre les mises en récit, dans le contexte congolais, de ces deux personnages, ressemblances dues en partie à leur commun apparemment à la figure du martyr d'inspiration chrétienne d'une part, et à celle du héros (proto-)national d'autre part. Il existe un chassé-croisé entre les récits relatifs à ces deux personnages : l'action de Kimbangu s'est exercée dans le champ religieux mais l'histoire populaire en fait un héros fédérant les Congolais dans une nation à venir ; l'action de Lumumba s'est exercée dans le champ politique mais l'histoire populaire en fait un martyr et parfois une figure christique. Cette étrange correspondance oblige à mieux penser les relations entre la geste nationale et l'imaginaire religieux au Congo, et témoigne à tout le moins de la place importante du religieux dans l'espace politique. Une différence sépare néanmoins les deux corpus de traditions : si les récits autour de Kimbangu sont indubitablement d'origine congolaise et n'ont que modestement attiré l'attention de la sphère internationale, l'effervescence autour de Lumumba s'est avant tout développée à l'étranger et a en bonne partie déterminé le lien étroit que les autorités nationales entretiennent avec cette figure.

Les autorités congolaises, quelles qu'elles soient, se sont toujours revendiquées de Lumumba, depuis 1966 du moins. Mobutu, Laurent-Désiré et Joseph Kabila se sont chacun présentés comme son légataire et ont honoré sa mémoire par divers moyens, dont les émissions numismatiques et philatéliques évoquées dans cet article, ceci pour prouver leur fidélité politique au héros des origines. Significativement, ces gages patriotiques ont pour la plupart été donnés au début de leur présidence, au cours des deux années suivant leur entrée en fonction. On ne peut s'empêcher de faire le lien avec l'hommage au soldat inconnu que rend le nouveau chef d'État au moment de son installation, dans beaucoup de pays. Autre parallélisme, les différents régimes ont tous veillé à garder la main sur ces célébrations. Katrien Pype montre qu'à Kinshasa, où elle a étudié des associations qui se revendiquent du lumumbisme, l'État contrôle strictement l'accès aux

cérémonies de commémoration de Lumumba et les messages qui circulent via les médias à son propos. Cet accaparement va de pair avec l'évitement de toute évocation formulée en termes de contenu, ceci au profit d'un culte formel : « Lumumba can appear for a limited amount of time, enough to produce the image of a political elite that does justice to one of the country's most important leaders, but a thorough and active engagement with his ideas and actions is beyond the desire of the current state⁶⁷ ». Les régimes successifs ne semblent enfin pas avoir été préoccupés outre mesure par la fidélité aux idées politiques de Lumumba⁶⁸.

Quoi qu'il en soit, ce qui a motivé les trois derniers chefs d'État ne semble pas avoir été de récupérer une ferveur populaire, ni même de la créer, mais bien de légitimer leur autorité présidentielle en s'inscrivant dans une filiation. Si l'évocation de Lumumba fait consensus à l'étranger, il n'en va pas de même dans son propre pays comme on l'a dit plus haut. De plus, on peut se demander si la récurrence avec laquelle Mobutu, Laurent-Désiré et Joseph Kabila ont instrumentalisé la figure de Lumumba au point d'en faire un monopole d'État n'est pas de nature à susciter de plus en plus de questionnements des Congolais vis-à-vis de leur ancien Premier ministre. Lumumba semble en effet être devenu le grand « fétiche » de la nation, au sens d'un palladium que les autorités conservent jalousement dans l'enceinte de l'État, qu'elles exposent lors de l'intronisation du nouveau président et qu'elles célèbrent entre élites lors de cérémonies destinées à légitimer leur pouvoir.

Peut-être la version du « fratricide rassurant » annoncée par Anderson, à laquelle il a été fait allusion plus haut, mettra-t-elle un jour tout le monde d'accord, mais cela supposerait une mise à plat a priori incompatible avec le statut de palladium que Lumumba garde pour le pouvoir en place. D'ici là, il y a fort à parier que les présidents congolais continueront à accaparer la figure du « premier héros national » dans ce Congo où la route reste longue vers la paix retrouvée.

Orientation bibliographique

ANDERSON B., *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002 [1983].

BILLIG M., *Banal nationalism*, Londres, Sage, 1995.

BRASSINE J., *Enquête sur la mort de Patrice Lumumba*, thèse de doctorat en sciences politiques, Université libre de Bruxelles, 1991.

CENTLIVRES P., D. FAVRE et F. ZONABEND, « Introduction », dans Pierre Centlivres, Daniel Favre et Françoise Zonabend (dir.), *La fabrique des héros*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1998, p. 1-8.

CHARTON H. et M.-A. FOUÉRÉ, « Présentation », dans Hélène Charton et Marie-Aude Fouéré (ed.), *Héros nationaux et pères de la nation en Afrique*, numéro spécial de *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 118, 2013/2, p. 3-14.

DE VILLERS G., *L'histoire du politique au Congo-Kinshasa. Les concepts à l'épreuve*, Louvain-la-Neuve – Paris, Academia – L'Harmattan, 2016 (à paraître).

DE VOS L., E. GÉRARD, J. GÉRARD-LIBOIS et P. RAXHON, *Les secrets de l'affaire Lumumba*, Bruxelles, Éditions Racine, 2005.

DE WITTE L., *L'assassinat de Lumumba*, Paris, Karthala, 2000.

DIBWE DIA MWEMBU, « Popular memories of Patrice Lumumba », dans Bogumil Jewsiewicki (ed.), *A Congo chronicle: Patrice Lumumba in urban art*, New York, Museum for African Art, 1999, p. 59-71.

ENGLEBERT P., *Africa: Unity, sovereignty, and sorrow*, Boulder (Co.)-Londres, Lynne Rienner Publishers, 2009.

FABIAN J., *Remembering the present. Painting and popular history in Zaire*, Berkeley-Los Angeles-New York, University of California Press, 1996.

GELLNER E., *Nations and nationalism* (2^e édition), Malden (Mass.), Blackwell, 2006.

GONDOLA D., *The history of Congo*, Westport-Londres, Greenwood Press, 2002.

HALEN P. et J. RIESZ (dir.), *Patrice Lumumba entre dieu et diable. Un héros africain dans ses images*. Paris-Montréal, L'Harmattan, 1997.

HOYET M.-J., « Quelques images de Patrice Lumumba dans la littérature du monde noir d'expression française. Un panorama », dans Pierre Halen et János Riesz (dir.), *Patrice Lumumba entre dieu et diable. Un héros africain dans ses images*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1997, p. 49-80.

JEWSIEWICKI B., « Corps interdits. La représentation christique de Lumumba comme rédempteur du peuple zaïrois », in *Cahiers d'études africaines*, n° 142-143, 26 (1-2), 1996, p. 113-142.

JEWSIEWICKI B. (dir.), *A Congo chronicle: Patrice Lumumba in urban art*, New York, Museum for African Art, 1999.

JEWSIEWICKI B., « Popular painting in contemporary Katanga: Painters, audiences, buyers and sociopolitical contexts », dans Bogumil Jewsiewicki (ed.), *A Congo chronicle: Patrice Lumumba in urban art*, New York, Museum for African Art, 1999, p. 13-27.

KLEIN O. et L. LICATA, « When group representations serve social change: The speeches of Patrice Lumumba during the Congolese decolonization », in *British journal of social psychology*, 42, 2003, p. 571-593.

MAKOLO MUSWASWA B., « Quelques chansons de l'État autonome du Sud-Kasaï sur P.-E. Lumumba », dans Pierre Halen et János Riesz (dir.), *Patrice Lumumba entre dieu et diable. Un héros africain dans ses images*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1997, p. 311-314.

NDAYWEL È NZIEM I., *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République démocratique*, Paris-Bruxelles, De Boeck-Larcier, 1998.

NGOMA-BINDA P., « La pensée politique de Lumumba. L'autre face du discours révolutionnaire », dans Pierre Halen et János Riesz (dir.), *Patrice Lumumba entre dieu et diable. Un héros africain dans ses images*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1997, p. 335-349.

NYUNDA YA RUBANGO, « Patrice Lumumba at the crossroads of history and myth », dans Bogumil Jewsiewicki (ed.), *A Congo chronicle: Patrice Lumumba in urban art*, New York, Museum for African Art, 1999, p. 43-57.

OMASOMBO J. et B. VERHAEGEN, *Patrice Lumumba, jeunesse et apprentissage politique (1925-1956)*, Paris-Tervuren, L'Harmattan-Institut africain-CEDAF, 1998.

OMASOMBO J. et B. VERHAEGEN, *Patrice Lumumba, acteur politique. De la prison aux portes du pouvoir. Juillet 1956 - février 1960*, Paris-Tervuren, L'Harmattan, 2005.

OMASOMBO TSHONDA J., « Lumumba, drame sans fin et deuil inachevé de la colonisation », in *Cahiers d'études africaines*, n° 46 (1-2), 2004, p. 221-261.

OMASOMBO TSHONDA J., « Derrière les lunettes de Lumumba ». *Usages et pillages de l'image du héros congolais depuis l'indépendance en RDC*, manuscrit non publié, 2014.

PYPE K., « Presencing Lumumba. Three variations on the politics of Lumumba's memory in contemporary Kinshasa », texte inédit d'une communication présentée lors de la conférence annuelle de l'African Studies Association, Washington, 16-19 novembre 2011.

SIMONS E., R. BOGHOSSIAN & B. VERHAEGEN, *Stanleyville 1959. Le procès de Patrice Lumumba et les émeutes d'octobre*, Paris-Bruxelles, L'Harmattan-Institut africain-CEDAF, 1995, p. 17-18.

TURNER T., « "Lumumba delivers the Congo from slavery": Patrice Lumumba in the minds of the Tetela », dans Pierre Halen et János Riesz (ed.), *Patrice Lumumba entre dieu et diable. Un héros africain dans ses images*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1997, p. 315-334.

VELLUT J.-L., « À propos du *Simon Kimbangu* de Serge Diantantu. La place du religieux dans le 'roman national' congolais », in *Aiônos, Miscellanea di Studi Storici*, n° 17, 2014, p. 175-224.

WALLERSTEIN I.E., *Africa: the politics of unity. An analysis of a contemporary social movement*, New York, Random House, 1967.

WILLAME J.-C., *Patrice Lumumba. La crise congolaise revisitée*, Paris, Karthala, 1990.

YANDESA MAVUZI M., *Les monnaies du Congo. Histoire-numismatique*, Neufchâteau, Weyrich-Africa, 2015.

- ¹ BRASSINE J., *Enquête sur la mort de Patrice Lumumba*, thèse de doctorat en sciences politiques, Université libre de Bruxelles, 1991 ; DE VOS L., E. GÉRARD, J. GÉRARD-LIBOIS et P. RAXHON, *Les secrets de l'affaire Lumumba*, Bruxelles, Éditions Racine, 2005 ; DE WITTE L., *L'assassinat de Lumumba*, Paris, Karthala, 2000.
- ² Voir à ce propos WILLAME J.-C., *Patrice Lumumba. La crise congolaise revisitée*, Paris, Karthala, 1990 ; SIMONS E., R. BOGHOSIAN & B. VERHAEGEN, *Stanleyville 1959. Le procès de Patrice Lumumba et les émeutes d'octobre*, Paris-Bruxelles, L'Harmattan-Institut africain-CEDAF, 1995 ; OMASOMBO J. et B. VERHAEGEN, *Patrice Lumumba, jeunesse et apprentissage politique (1925-1956)*, Paris-Tervuren, L'Harmattan-Institut africain-CEDAF, 1998 ; OMASOMBO J. et B. VERHAEGEN, *Patrice Lumumba, acteur politique. De la prison aux portes du pouvoir. Juillet 1956 - février 1960*, Paris-Tervuren, L'Harmattan, 2005.
- ³ JEWSIEWICKI B. (dir.), *A Congo chronicle: Patrice Lumumba in urban art*, New York, Museum for African Art, 1999 ; JEWSIEWICKI B., « Corps interdits. La représentation christique de Lumumba comme rédempteur du peuple zaïrois », in *Cahiers d'études africaines*, n° 142-143, 26 (1-2), 1996, p. 113-142 ; FABIAN J., *Remembering the present. Painting and popular history in Zaire*, Berkeley-Los Angeles-New York, University of California Press, 1996.
- ⁴ HALEN P. et J. RIESZ (dir.), *Patrice Lumumba entre dieu et diable. Un héros africain dans ses images*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1997.
- ⁵ OMASOMBO TSHONDA J., « Lumumba, drame sans fin et deuil inachevé de la colonisation », in *Cahiers d'études africaines*, n° 46 (1-2), 2004, p. 221-261 ; OMASOMBO TSHONDA J., « Derrière les lunettes de Lumumba ». *Usages et pillages de l'image du héros congolais depuis l'indépendance en RDC*, manuscrit non publié, 2014.
- ⁶ Par connexion, j'associerai à ces matériaux les médailles, enveloppes et cartes postales à caractère officiel. L'essentiel de ce corpus a été rassemblé en fréquentant des bourses de collectionneurs ou en cherchant sur des sites en ligne spécialisés sur les catégories d'objets visés (comme Ebay, Delcampe, StampWorld), ce qui a occasionné des découvertes que la recension de la littérature n'aurait jamais permises. La majorité des illustrations de cet article provient de la collection personnelle qui a ainsi été constituée ; celles obtenues auprès de collections privées ou publiques sont signalées comme telles dans les légendes.
- ⁷ Sur le rapport entre la guerre froide et les décolonisations en Afrique, voir WALLERSTEIN I.E., *Africa: the politics of unity. An analysis of a contemporary social movement*, New York, Random House, 1967, notamment p. 244-245.
- ⁸ REVEL J., « Présentation », dans Jacques Revel (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Le Seuil-Gallimard, 1996, p. 7-14.
- ⁹ CHARTON H. et M.-A. FOUÉRE (ed.), *Héros nationaux et pères de la nation en Afrique*, numéro spécial de *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 118, 2013/2. Voir p. 4-6 pour les concepts repris *infra*.
- ¹⁰ CENTLIVRES P., D. FAVRE et F. ZONABEND, « Introduction », dans Pierre Centlivres, Daniel Favre et Françoise Zonabend (dir.), *La fabrique des héros*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1998, p. 1-2.
- ¹¹ Ce résumé du parcours politique de Lumumba se base sur les ouvrages cités dans la note 2 de l'introduction. Pour les circonstances précises de l'assassinat et de son annonce officielle, on consultera les ouvrages repris en note 1 de l'introduction.
- ¹² WILLAME J.-C., *Patrice Lumumba. La crise congolaise revisitée*, Paris, Karthala, 1990, p. 472.
- ¹³ Voir notamment à ce propos WILLAME J.-C., *op. cit.*, p. 473 ; DE WITTE L., *L'assassinat de Lumumba*, Paris, Karthala, 2000, p. 318-321 ; NDAYWEL È NZIEM I., *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République démocratique*, Paris-Bruxelles, De Boeck-Larcier, 1998,

- p. 589 ; *Neues Deutschland*, édition du 17 février 1961, p. 1-2. La liste des lieux de manifestation n'est ici aucunement exhaustive.
- ¹⁴ WALLERSTEIN I.E., *Africa: the politics of unity. An analysis of a contemporary social movement*, New York, Random House, 1967, p. 44-45 ; WILLAME J.-C., *op. cit.*, p. 311-312 et 342-366.
- ¹⁵ Toutes les données philatéliques (dates, tirages, contextes) signalées dans cet article sans autre précision sont issues du site Stampworld, <http://www.stampworld.com/fr/>.
- ¹⁶ Sur la constitution du Pacte de Casablanca et sur la conférence du Caire, voir WALLERSTEIN I.E., *op. cit.*, p. 51-52 (et *passim*) ainsi que ORON Y. (ed.), *Middle East record*, volume 2, 1961, Jérusalem, Tel Aviv University, 1966, p. 636-642.
- ¹⁷ Le 12 février est la date de décès officiellement transmise par les autorités katangaises, qui ne correspond pas à la date véritable de l'exécution (17 janvier). Les émissions du Mali, de Guinée et — nous le verrons plus tard — de Mongolie commettent en outre une erreur quant à l'année de naissance, renseignée comme 1926 et non 1925.
- ¹⁸ *Neues Deutschland. Organ des Zentralkomitees der Sozialistischen Einheitspartei Deutschland*, 17 février 1961, p. 1-2.
- ¹⁹ Communication personnelle de Patrice G. Poutrus (Univ. Halle).
- ²⁰ L'artiste a offert cette œuvre au Museum für Deutsche Geschichte en novembre 1969. De là, elle a été transférée en 1990, avec l'ensemble des collections de ce musée, vers le Deutsches Historisches Museum, où elle est conservée sous le numéro d'inventaire N 79/271 - GOS G0000661 (Michael Kunzel, communication personnelle). Le musée du Château de Friedenstein à Gotha a organisé une exposition en 1974 présentant trente-trois médailles gravées par cet artiste entre 1956 et 1970 ; la médaille de Lumumba y figurait, avec la date de 1959 (Ute Wallenstein, communication personnelle). Cette date ne paraît pas vraisemblable car Lumumba ne jouissait à cette époque d'aucune célébrité dans les pays de l'Est. De plus, le caractère tragique de son visage tel qu'il est gravé donne à penser qu'il s'agit d'un hommage posthume. À noter que cette médaille est fort rare (le cabinet des médailles de Gotha n'en possède pas d'exemplaire alors qu'il conserve une collection de médailles de cet artiste), ce qui donne à penser qu'il s'agit peut-être d'une épreuve.
- ²¹ ANDERSON B., *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002 [1983], p. 23-5, 199, 206.
- ²² JEWSIEWICKI B., « Corps interdits. La représentation christique de Lumumba comme rédempteur du peuple zaïrois », in *Cahiers d'études africaines*, n° 142-143, 26 (1-2), 1996, p. 113-142.
- ²³ *Nevada daily mail*, 16 février 1961, p. 1. La littérature du monde noir relative à Lumumba utilise aussi des images christiques, comme le montre HOYET M.-J., « Quelques images de Patrice Lumumba dans la littérature du monde noir d'expression française. Un panorama », dans Pierre Halen et János Riesz (dir.), *Patrice Lumumba entre dieu et diable. Un héros africain dans ses images*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1997, p. 53.
- ²⁴ DIBWE DIA MWEMBU, « Popular memories of Patrice Lumumba », dans Bogumil Jewsiewicki (dir.), *A Congo chronicle: Patrice Lumumba in urban art*, New York, Museum for African Art, 1999, p. 62 ; WILLAME J.-C., *Patrice Lumumba. La crise congolaise revisitée*, Paris, Karthala, 1990, p. 474-5 ; TURNER T., « Lumumba delivers the Congo from slavery: Patrice Lumumba in the minds of the Tetela », dans Pierre Halen et János Riesz (ed), *Patrice Lumumba entre dieu et diable. Un héros africain dans ses images*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1997, p. 315-334 ; DE WITTE L., *L'assassinat de Lumumba*, Paris, Karthala, 2000, p. 321-322.
- ²⁵ NYUNDA YA RUBANGO, « Patrice Lumumba at the crossroads of history and myth », dans Bogumil Jewsiewicki (ed.), *A Congo chronicle: Patrice Lumumba in urban art*, New York, Museum for African Art, 1999, p. 51 ; GONDOLA D., *The history of Congo*, Westport-Londres, Greenwood Press, 2002, p. 124.

- [26](#) WILLAME J.-C., *op. cit.*, p. 481 ; TURNER T., *op. cit.* ; DIBWE, *op. cit.* ; OMASOMBO TSHONDA J., « Lumumba, drame sans fin et deuil inachevé de la colonisation », in *Cahiers d'études africaines*, n° 46 (1-2), 2004, p. 221-261. La mémoire du lumumbisme est d'ailleurs nuancée même parmi les Tetela (WILLAME J.-C., *op. cit.*, p. 480) et les Luba du Katanga (DIBWE, *op. cit.*, p. 61 ; JEWSEWICKI B., « Popular painting in contemporary Katanga: Painters, audiences, buyers and sociopolitical contexts », dans Bogumil Jewsiewicki (ed.), *A Congo chronicle: Patrice Lumumba in urban art*, New York, Museum for African Art, 1999, p. 27). On trouvera des chants de réjouissance à l'annonce de sa mort, en tshiluba du Kasai, dans MAKOLO MUSWASWA B., « Quelques chansons de l'État autonome du Sud-Kasai sur P.-E. Lumumba », dans Pierre Halen et János Riesz (dir.), *Patrice Lumumba entre dieu et diable. Un héros africain dans ses images*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1997, p. 311-314.
- [27](#) SCOTT J., *Weapons of the weak: Everyday forms of peasant resistance*, New Haven (Conn.), Yale University Press, 1986.
- [28](#) Pour ce paragraphe et le suivant, voir NDAYWEL È NZIEM I., *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République démocratique*, Paris-Bruxelles, De Boeck-Larcier, 1998, p. 638-666, ainsi que GONDOLA D., *The history of Congo*, Westport-Londres, Greenwood Press, 2002, p. 132-137.
- [29](#) OMASOMBO TSHONDA J., « Derrière les lunettes de Lumumba ». *Usages et pillages de l'image du héros congolais depuis l'indépendance en RDC*, manuscrit non publié, 2014, p. 14-16.
- [30](#) WALLERSTEIN I.E., *Africa: the politics of unity. An analysis of a contemporary social movement*, New York, Random House, 1967, p. 81-89 ; NDAYWEL È NZIEM I., *op. cit.*, p. 640-641.
- [31](#) WILLAME J.-C., *op. cit.*, p. 477-479 ; OMASOMBO TSHONDA J., « Lumumba, drame sans fin et deuil inachevé de la colonisation », in *Cahiers d'études africaines*, n° 46 (1-2), 2004, p. 248-249.
- [32](#) Pour les données sur cette réforme, voir YANDESA MAVUZI M., *Les monnaies du Congo. Histoire-numismatique*, Neufchâteau, Weyrich-Africa, 2015, p. 136.
- [33](#) Kasa-Vubu apparaît sur les billets de 100 FC et de 1000 FC émis de 1961 à 1964. Son portrait occupe quatre des six séries de timbres émises en 1961, totalisant vingt-quatre apparitions sur l'année — un record dans l'histoire du Congo, inégalé par Mobutu malgré trente-deux années de règne.
- [34](#) GELLNER E., *Nations and nationalism* (2^e édition), Malden (Mass.), Blackwell, 2006.
- [35](#) Les données relatives à l'émission de pièces ou de billets qui ne sont pas référées à d'autres sources, dans ce point comme dans les suivants, proviennent des catalogues suivants, qui sont régulièrement mis à jour : CUJAH G. S. (ed.), *Standard catalog of world paper money. Vol. 1: General issues. 1368-1960 ; Vol. 2: Modern issues. 1961-present*, Iola (WI), Krause publications, 2010 ; CUJAH G. S. (ed.), *Standard catalog of world coins 1901-2000*, Iola (WI), Krause publications, 2015.
- [36](#) L'épreuve de ce billet [fig. 29] a été adressée à la Banque nationale du Congo en date du 10 mai et du 24 juillet 1967, si l'on se base sur les dates renseignées sur le papier gris sur lequel l'épreuve a été collée : ceci prouve qu'il était encore en préparation entre l'adoption de l'ordonnance-loi et sa publication au *Moniteur*. Le billet aurait été mis en circulation en mai 1968 selon OMASOMBO TSHONDA J., « Lumumba, drame sans fin et deuil inachevé de la colonisation », in *Cahiers d'études africaines*, n° 46 (1-2), 2004, p. 248.
- [37](#) NDAYWEL È NZIEM I., *op. cit.*, p. 589 et OMASOMBO TSHONDA J., *op. cit.*, p. 248 signalent que ce billet aurait été rapidement retiré de la circulation, dès 1968 selon le premier. Ceci est contredit par les trois dates successives d'émission figurant sur le billet : 24/11/1967, 21/1/1970 et 1/10/1970. Omasombo parle en outre d'une médaille de Lumumba qui aurait été émise en juillet 1968 et qui fut rapidement retirée de la circulation elle aussi. Nous n'en avons pas trace dans nos données : peut-être ces informations reflètent-elles la perception des informateurs congolais de Ndaywel et

d'Omasombo dénonçant le manque de sincérité de Mobutu vis-à-vis de la réhabilitation de Lumumba.

³⁸ BILLIG M., *Banal nationalism*, Londres, Sage, 1995.

³⁹ Lénine apparaît aussi sur certains billets de la République soviétique chinoise (les territoires contrôlés par le Parti communiste chinois entre 1931 et 1937), qui ne peut être considérée à cette période comme un État à proprement parler. De même, la jeune Russie soviétique a émis une série de billets « babyloniens » en 1919-1920, où la phrase « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » était rédigée en sept langues à des fins de propagande. Il s'agit, on le voit, d'exceptions éphémères, liées à des contextes révolutionnaires, ce qui rend d'autant plus notable l'exception guinéenne. Bien entendu, différents pays peuvent revendiquer une même personnalité « nationale » : c'est le cas de Bolivar. Et certaines personnalités figurent sur des billets d'États nationaux sans en avoir été citoyens, comme c'est le cas d'Einstein pour Israël : mais ils le sont précisément parce qu'ils sont cooptés comme membres de la communauté nationale imaginaire.

⁴⁰ JANSEN J., « Touré, Samori (c. 1830-1900) and his empire », dans Kevin Shillington (ed.), *Encyclopedia of African history*, vol. III, New York-Londres, Fitzroy Dearborn, 2005, p. 1573-1575 ; GOERG O., « Guinea : Colonial period », dans Kevin Shillington (ed.), *op. cit.*, vol. 1, p. 1599-1601 ; M'BAYO T., « Benin (Republic of)/Dahomey: Colonial period: survey », dans Kevin Shillington (ed.), *op. cit.*, vol. 1, p. 137-139.

⁴¹ SHELDON K. E., *Historical dictionary of women in Sub-Saharan Africa*, Lanham-Toronto-Oxford, Scarecrow press, 2005, p. 28.

⁴² LEWIN A., *Ahmed Sékou Touré (1922-1984) : Président de la Guinée de 1958 à 1984*, vol. V, Paris, L'Harmattan, 2010, chap. 61.

⁴³ Pour les données de ce paragraphe, voir WILLAME J.-C., *Patrice Lumumba. La crise congolaise revisitée*, Paris, Karthala, 1990, p. 343-366 et LEWIN A., *op. cit.*, vol. II, chap. 45.

⁴⁴ Célèbre chanteuse sud-africaine qui se réfugia en Guinée suite à son exil ; elle dédia une chanson à la mémoire de Patrice Lumumba et donna son nom à un de ses fils. SHELDON K. E., *op. cit.*, p. 137.

⁴⁵ À propos de ce contexte politique brazzavillois entre 1963 et 1965, voir YOLOU F., *J'accuse la Chine*, Paris, La table ronde, 1965 ; WALLERSTEIN I.E., *Africa: the politics of unity. An analysis of a contemporary social movement*, New York, Random House, 1967, p. 86 et NDAYWEL È NZIEM I., *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République démocratique*, Paris-Bruxelles, De Boeck-Larcier, 1998, p. 640.

⁴⁶ BURGESS G. T., *Race, revolution and the struggle for human rights in Zanzibar*, Athens, Ohio University Press, 2009, p. 179.

⁴⁷ LODGE T., D. KADIMA et D. POTTIE (ed.), *Compendium of elections in Southern Africa*, Johannesburg, Electoral Institute of Southern Africa, 2002, p. 278-279.

⁴⁸ LECOUTRE D., « Vers un gouvernement de l'Union africaine ? Gradualisme et statu quo v. immédiatisme », in *Politique étrangère*, n° 3, 2008, p. 629-639.

⁴⁹ « Plus fort que le franc CFA, voici l'Afro : une monnaie unique pour l'Afrique », article en ligne posté le 1^{er} février 2014 sur Mediaafrik.com, <http://mediaafrik.com/plus-fort-que-le-franc-cfa-voici-lafr-une-monnaie-unique-pour-lafr-> ; GANKIN S., « Art : Mansour Ciss Kankassy, un partisan du panafricanisme à Berlin », article en ligne posté le 24 juillet 2015 sur adiac-congo.com, <http://adiac-congo.com/content/art-mansour-ciss-kankassy-un-partisan-du-panafricanisme-berlin-35885>.

⁵⁰ OMASOMBO TSHONDA J., « Derrière les lunettes de Lumumba ». *Usages et pillages de l'image du héros congolais depuis l'indépendance en RDC*, manuscrit non publié, 2014.

⁵¹ Ce petit module reprend en fait le portrait de Mobutu qui figure sur des billets émis pour la première fois en 1982 et qui ornera, en 1987, l'ultime émission de monnaies métalliques utilisées

dans l'espace national.

- [52](#) KILANI M., *L'invention de l'autre. Essais sur le discours anthropologique*, Paris-Lausanne, Payot, 1994, p. 259-60. Sur la notion de performativité, voir AUSTIN J. L., *How to do things with words*, Oxford, Clarendon Press, 1962.
- [53](#) ANDERSON B., *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002 [1983], p. 200. La réflexion sur les « fraticides rassurants » est développée p. 200-202.
- [54](#) YANDESA MAVUZI M., *Les monnaies du Congo. Histoire-numismatique*, Neufchâteau, Weyrich-Africa, 2015, p. 217-247.
- [55](#) La production du billet de 1 franc a été confiée à la compagnie munichoise Giesecke & Devrient, principal imprimeur du papier-monnaie zaïrois de 1971 à 1996. Plusieurs compagnies différentes sont intervenues dans la confection de la série monétaire de 1997.
- [56](#) Il existe bien un timbre congolais de 22 francs, daté de 2001, dans le cadre d'une série de 20 timbres baptisée « Millénaire », où Lumumba apparaît en buste, dans la même posture que sur le billet de 1997, sur fond du drapeau national bleu aux étoiles jaunes. Cependant, ce timbre semble ne pas être une émission officielle. L'ancien Premier ministre apparaît aux côtés de Baudouin I^{er} (!), Einstein, de Gaulle, des objets d'art congolais, l'évocation de professions, etc. Il s'agit d'une nouvelle manifestation de la commercialisation des émissions philatéliques.
- [57](#) *Journal officiel de la République démocratique du Congo*, 43^e année, n° 12, 15 juin 1999. La série a été produite dans le cadre d'une collaboration entre la firme munichoise Giesecke et Devrient (cf. note 2, chapitre précédent) et l'Hôtel des monnaies de Kinshasa.
- [58](#) OMASOMBO TSHONDA J., « Lumumba, drame sans fin et deuil inachevé de la colonisation », in *Cahiers d'études africaines*, n° 46 (1-2), 2004, p. 254-255 ; TOULIER B., J. LAGAE et M. GEMOETS, *Kinshasa : architecture et paysage urbains*, Paris, Somogy Éditions d'Art, 2010, p. 118-119.
- [59](#) Les citations et l'illustration de la fig. 51 proviennent du site de la chancellerie des ordres nationaux de la RDC <http://chancelleriedesordresnationaux-rdc.com/ordres.html>. Les informations sur les personnes récompensées par cet ordre proviennent de Digitalcongo.net, « Cérémonie de remise d'insignes de 'l'Ordre National Héros Nationaux Kabila-Lumumba' au chef de l'État et aux pionniers de l'indépendance », posté le 3/7/2010 <http://www.digitalcongo.net/article/68147> ; et de Digitalcongo.net, « Joseph Kabila et Abdou Diouf cogitent sur l'application des décisions du 14^e sommet de la francophonie », posté le 15/4/2014, <http://www.digitalcongo.net/article/99326>. L'illustration de la fig. 52 vient de ce dernier site.
- [60](#) OMASOMBO TSHONDA J., « *Derrière les lunettes de Lumumba* ». *Usages et pillages de l'image du héros congolais depuis l'indépendance en RDC*, manuscrit non publié, 2014, p. 26.
- [61](#) DE WITTE L., *L'assassinat de Lumumba*, Paris, Karthala, 2000, p. 63 ; NDAYWEL È NZIEM I., *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République démocratique*, Paris-Bruxelles, De Boeck-Larcier, 1998, p. 629 ; GONDOLA D., *The history of Congo*, Westport-Londres, Greenwood Press, 2002, p. 136.
- [62](#) OMASOMBO TSHONDA J., *op. cit.* ; CHARTON H. et M.-A. FOUÉRÉ, « Présentation », dans Hélène Charton et Marie-Aude Fouéré (ed.), *Héros nationaux et pères de la nation en Afrique*, numéro spécial de *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 118, 2013/2, p. 5.
- [63](#) WALLERSTEIN I.E., *Africa: the politics of unity. An analysis of a contemporary social movement*, New York, Random House, 1967, p. 237 sq.
- [64](#) ENGLEBERT P., *Africa: Unity, sovereignty, and sorrow*, Boulder (Co.)-Londres, Lynne Rienner Publishers, 2009.
- [65](#) PYPE K., « Presencing Lumumba. Three variations on the politics of Lumumba's memory in contemporary Kinshasa », texte inédit d'une communication présentée lors de la conférence annuelle de l'African Studies Association, Washington, 16-19 novembre 2011, p. 2.

[66](#) VELLUT J.-L., « À propos du *Simon Kimbangu* de Serge Diantantu. La place du religieux dans le 'roman national' congolais », in *Aiônos, Miscellanea di Studi Storici*, n° 17, 2014, notamment p. 208, 214-215.

[67](#) PYPE K., *op. cit.*, p. 11.

[68](#) Cet évitement est rendu d'autant plus facile que l'idéologie de Lumumba ne constitue pas un corpus intégré : ses prises de position ont dans une bonne mesure relevé de la contingence et du contexte d'énonciation, même si certaines orientations générales sont restées plus constantes (NGOMA-BINDA P., « La pensée politique de Lumumba. L'autre face du discours révolutionnaire », dans Pierre Halen et János Riesz (dir.), *Patrice Lumumba entre dieu et diable. Un héros africain dans ses images*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1997, p. 335-349 ; KLEIN O. et L. LICATA, « When group representations serve social change: The speeches of Patrice Lumumba during the Congolese decolonization », in *British journal of social psychology*, 42, 2003, p. 571-593).

L'AUTEUR

Anthropologue et historien de l'art, Pierre Petit a successivement travaillé au Congo, en Zambie et au Laos, où il étudie à présent l'exode rural des populations des hautes terres. Maître de recherches au FNRS, il enseigne à l'Université libre de Bruxelles. Il s'est spécialisé dans l'analyse de l'ethnicité, du nationalisme et de l'invention des traditions.

Sélection bibliographique

PETIT P., « Le kaolin sacré et les porteuses de coupe (Luba du Shaba) », dans Luc de Heusch (ed.), *Objets-signes d'Afrique*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, 1995, p. 111-131.

PETIT P., « Au cœur du royaume. Réflexions sur l'ethnicité luba », in *Bulletin de l'Académie royale des sciences d'outre-mer*, 42 (4), 1996, p. 759-774.

PETIT P., *Les sauniers de la savane orientale. Approche ethnographique de l'industrie du sel chez les Luba, Bemba et populations apparentées (Congo, Zambie)*, Bruxelles, Académie royale des sciences d'outre-mer, 2000.

PETIT P. (dir.), *Ménages de Lubumbashi entre précarité et recomposition*, Paris, L'Harmattan, 2003.

PETIT P. (dir.), *Byakula. Approche socio-anthropologique de l'alimentation à Lubumbashi*, Bruxelles, Académie royale des sciences d'outre-mer, 2004.

PETIT P., « "Be proud to be Bwile: it is your tribe!" Ethnicity, political jubilees and traditions of origins among the Bwile of Zambia », dans Ton Otto et Poul Pedersen (ed.), *Tradition and agency. Tracing cultural continuity and invention*, Aarhus, Aarhus University Press, 2005, p. 50-82.

PETIT P. & MULUMBWA MUTAMBWA, « 'La crise'. Lexicon and ethos of the second economy in Lubumbashi », in *Africa*, 75 (4), 2005, p. 467-487.

TREFON Th. & P. PETIT (dir.), *Expériences de recherche en RDC. Méthodes et contextes*, numéro spécial de la revue *Civilisations*, 54 (1-2), 2006.

PETIT P. & V. SIZAI, « Ce que disent les objets : réflexion sur la mémoire populaire à Lubumbashi », dans Isidore Ndaywel é Nziem & Elisabeth Mudimbe-Boyi (ed.), *Images, mémoires et savoirs. Une histoire en partage avec Bogumil Koss Jewsiewicki*, Paris, Karthala, 2009, p. 155-176.

NORET J. & P. PETIT, *Mort et dynamiques sociales au Katanga. Du pays luba à Lubumbashi*, Tervuren-Paris, Musée royal de l'Afrique centrale-L'Harmattan, 2011.

GRÉGOIRE N. & P. PETIT, « Communitarian rhetorics within a changing context: Belgian Pan-African associations in a comparative perspective », dans Saskia Bonjour, Andrea Rea et Dirk Jacobs (ed.), *The Others in Europe*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2011, p. 151-163.

HIGH H. & P. PETIT (dir.), *The banalities and intimacies of the Lao State*, numéro spécial de la revue *Asian Studies Review*, 37 (4), 2013.

RUBBERS B. & P. PETIT (coord.), *Identité, culture et intimité. Les stéréotypes dans la vie quotidienne*, dossier de la revue *Civilisations*, 62 (1-2), 2013.

PETIT P., « Luc de Heusch et l'ethnographie tétela (1952-1954) », in *Journal des africanistes*, 83 (2), 2013, p. 6-21.

PETIT P., « Des écus 'de Flandre' aux 'Caramboles'. Circulation et dénomination d'une pièce française dans les Pays-Bas méridionaux (1690-1810) », in *Revue Numismatique*, à paraître (2016).



ACADÉMIE ROYALE
des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts
DE BELGIQUE **ÉDITIONS**

Retrouvez le catalogue complet des publications de l'Académie royale de Belgique sur :

www.academie-editions.be